

Le Samedi

VOL. VI. — NO. 27

MONTREAL, 8 DECEMBRE 1894

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

ÉTUDES ASTRONOMIQUES



LE DERNIER QUARTIER DE LA LUNE DE MIEL.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs
Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG,

MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 8 DÉCEMBRE 1894



Les hommes gras ont du caractère : ils se plient
et s'abaissent difficilement.

Quelques proverbes chinois ; ils sont de saison :

Qui n'a rien dans son assiette regarde au plat.

Les tuiles qui garanti-ent de la pluie ont été
faites dans le beau temps.

Les plus jolis oiseaux sont en cage.

Quand les cuisiniers se battent tout se refroidit
ou se brûle.

Il n'y a que les fous et les Européens qui
voyagent.

L'œil le plus juste ne vaut pas une règle.

On connaît le cheval en chemin et le cavalier
à l'auberge.

Agneau en peau de tigre, craint encore le loup.

Ce ne sont pas les puces des chiens qui font
miauler les chats.

N'attends peu des autres ce que tu ne veux
pas leur promettre.

Il n'est si bon miroir que plus belle que soi.

Gagner un procès c'est acquérir une poule en
perdant une vache.

Le pied de la lampe est le moins éclairé.

Qui donne du mauvais vin à ses hôtes ne boit
chez eux que du thé.

La rose n'a d'épines que pour qui veut la
cueillir.

Que de bons jours qui n'ont pas de bons soirs.

A femme hargneuse, mari brutal.

Qui bat le chien doit songer au maître.

Mieux vaut mécontenter par cent refus que de
manquer une seule promesse.

Mieux vaut essayer une larme du paysan, que
d'obtenir cent sourires du ministre.

C'est dormir toute la vie que croire à ses rêves.

La mère la plus heureuse en filles est celle qui
n'a que des garçons.

Les siècles où l'on a nié le plus de vérités, sont
ceux où l'on a rêvé le plus de fables.

L'usage du monde conduit à la défiance.

La défiance mène aux soupçons.

Les soupçons mènent à la finesse.

La finesse à la méchanceté.

Et la méchanceté à tout.

LE SAMEDI

IMPARFAIT



—Monsieur, vous ne prenez pour un parfait âne !
—Oh ! non, pas si parfait que ça ! vous n'avez que
deux pattes.

VICTOIRE SURE

Jacques. — Félicite-moi, mon cher, je sais enfin
qu'elle m'aime.

Pierre. — Elle te l'a dit ?

Jacques. — Pas encore, mais elle me l'a laissé
entendre. Nous nous sommes terriblement que-
rellés hier soir et elle m'a dit qu'elle ne me re-
vrait jamais de sa vie.

TRÈS PRUDENT

Juge — Vous avez volé votre bienfaiteur d'une
façon honteuse. N'éprouvez-vous aucun remords ?

Accusé. — Avant de répondre je désire consul-
ter mon avocat.

NATURALISME

Artiste (montrant un de ses tableaux). — Qu'est-
ce que tu penses de mes nymphes des bois ?

Amateur. — Parfaites ! parfaites ! on jurerait
qu'elles sont en bois.

IL LE SOUPÇONNAIT

Elle. — S'il est vrai que tous les atomes du
corps humain se renouvellent tous les sept ans,
je ne puis être la même femme que tu as épousée.

Lui. — C'est ce que je me disais il y a déjà quel-
que temps.

INCOMPLETS

Madame Parvenu. — J'aurais besoin pour mon
fils d'un de ces globes terrestres.

Marchand. — Celui-ci, madame, est adopté par
nos universités.

Madame Parvenu. — Très-bien ; je le prendrai,
mais il faudra que vous me fassiez peindre quel-
ques îles dans ces endroits vides : c'est un globe
d'étudiant pauvre que vous me montrez là.

LÀ OÙ IL N'Y A RIEN...



—Jamais je ne pourrai renoncer à la cigarette, quoique
le docteur m'ait dit que c'était mauvais pour la tête.

—Oh ! peu importe cher, votre mère ne vous a-t-elle
pas dit que vous aviez perdu le peu que vous en aviez
quand vous m'avez épousée ?

LES PRIMES DU "SAMEDI"

Dans sa dernière circulaire, LE SAMEDI annonçait à ses
lecteurs qu'il leur offrirait des primes, comme le font au-
jourd'hui presque tous les grands journaux illustrés des
Etats-Unis et de l'Europe.

Ces primes consisteront en objets d'utilité et de fantaisie
achetés des premières fabriques dans des conditions excep-
tionnellement avantageuses et livrés aux lecteurs du SA-
MEDI, quand ils sont vendus aux prix du fabricant.

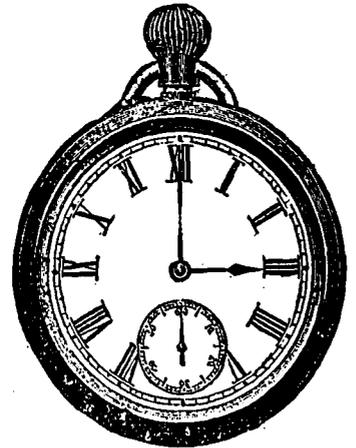
LE SAMEDI commence ce service de primes par les ar-
ticles suivants :

PRIMES POUR LES ABONNES

A tout abonné nouveau ou ancien qui renouvellera son
abonnement pour SIX MOIS, LE SAMEDI offrira une épin-
lette pour homme ou pour femme d'une valeur de \$1.50.

A toute personne qui enverra au SAMEDI CINQ abonnés
nouveaux (abonnements de 6 mois), LE SAMEDI offrira un
bracelet en argent solide d'une valeur de \$5.00.

Chaque abonné recevra en plus l'épinglette ci-dessus men-
tionnée.



PRIMES POUR LES ACHETEURS AU NUMERO

Tout acheteur de 10 numéros consécutifs du SAMEDI qui
apportera à nos bureaux DIX coupons numérotés qu'il trou-
vera à la page 15, recevra moyennant la somme de \$1.50
une montre de fabrication française, avec boîtier en métal
nickelé, 18 lignes, à remontoir, mouvement à cylindre, 4
trous en rubis avec cadran à secondes, d'une valeur de
\$3.50.

Tout acheteur qui apportera CINQ coupons, comme il est
dit ci-dessus, recevra moyennant cinquante centins, un bra-
celet ou une épinglette d'une valeur de \$2.00.

Ces primes pourront être vues au bureau du SAMEDI, 516
rue Craig.

MOTS D'ENFANTS

Professeur. — Jean, qui aime tous les hommes ?
Jean (10 ans). — Pa, il est candidat aux élec-
tions.

Bob. — Une livre de steak, mais tâchez qu'il
soit dur.

Boucher. — Pourquoi, d'ur ?

Bob. — Parce que s'il est tendre, papa le man-
gera tout entier.

A table : " Voyez vous, mes enfants, il ne faut
jamais remettre au lendemain ce que vous pouvez
faire tout de suite.

— Alors, papa, passe-nous le reste du gâteau,
que nous le finissions."

Maman, emmène moi avec toi au bal ?

— C'est impossible, mon chéri, tu es trop petit,
et puis tu ne sais pas danser.

— Comment ! c'est trop fort ! je sais mieux
que toi : l'autre soir je t'ai vue danser, il fallait
toujours quelqu'un pour te tenir.

Lulu. — Papa, qu'est-ce que c'est qu'un descen-
dant ?

Papa. — C'est une personne qui vient après
vous. Connais-tu ce jeune homme qui est à la
porte ?

Lulu. — Ça, c'est un des descendants de ma
sœur qui est toujours après elle pour la promener.

Petit Paul récite à sa maman la fable *Le loup
et l'agneau*. Arrivé aux vers :

Vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens...

il s'arrête court.

— Eh bien ? lui dit la maman, ce n'est pas fini,
continue...

— Petit Paul cherche pendant un moment, puis
tout à coup :

— Oh ! non, maman, la fin, vois-tu, c'est trop
triste !

CLÉ DE LA GRAPHOLOGIE

Entrons dans le vif en expliquant immédiatement à quels signes graphiques très simples et très naturels correspondent les principaux états de l'âme. Evidemment l'absence du signe indiquera l'état moyen et le signe contraire l'état opposé. Le rapprochement des diagnostics produira des résultats que le lecteur sagace établira facilement.

AFFECTIVITÉ — Écriture inclinée de droite à gauche. Très marqué, ce signe indique la passion. Comme opposition, l'écriture droite équivaut à la sécheresse du cœur.

notant la passion, on obtient cette belle résultante : *mensonge*.

DOUCEUR — Absence de traits anguleux dans l'écriture : liaison des lettres entre elles faite par des courbes.

ECONOMIE — Mots peu éloignés les uns des autres, s'entassant à la fin de la ligne pour ne pas être envoyés à la ligne suivante. Marge étroite à gauche, absente à droite. Manque de trait final à la fin des mots.

Exagéré, avec, en plus, la majuscule *M* commençant par un croc pâteux, ce signe dénote l'avarice.

EGOTISME — Majuscules des mots, au lieu de se

marges. Finales longues. Les prodiges possèdent naturellement ce signe avec accentuation.

GOUT DE L'ART — Majuscules gracieuses avec tendance à reproduire dans leur tracé la forme des lettres typographiques.

IMAGINATION — Grand mouvement des hampes et queues de lettres en dessus et en dessous des lignes. Si ce mouvement produit de l'enchevêtrement avec les lignes voisines, il y a *bizarrierie, originalité*, et, en cas d'exagération très marquée, *tendance à la folie*.

IMPÉNÉTRABILITÉ (*finesse, dissimulation*). — Mots faits de lettres allant en diminuant de grosseur. Si les mots finissent mangés par la plume, la finesse est poussée jusqu'à la ruse.

IMPRÉVOYANCE — Manque de ponctuation et d'alinéas, *t non barrés*.

INTUITION — Mots avec lettres souvent séparées les unes des autres.

MAGNIFICENCE — Écriture très haute. Cette écriture est l'écriture des rois.

MOBILITÉ — Mots et lettres inégalement espacés et de dimensions différentes. Écriture changeante.

MODESTIE — Majuscules ne dépassant pas trop en hauteur et n'éclipsant pas trop en largeur les autres lettres.

Première hampe de la majuscule *M* moins élevée que la ou les deux autres.

NETTETÉ (*clarté, précision*). — Mots et lettres régulièrement espacés, écriture lisible, ponctuation soignée.

OBSTINATION — Barre du *t* minuscule ascendante et se prolongeant de droite à gauche jusqu'à traverser les lettres du mot. Ce signe, appelé communément *t barré en retour*, est très caractéristique.

ORGUEIL — Majuscules très hautes. Si la première hampe de la majuscule *M* est plus élevée que les deux autres, on a l'orgueil de comparaison. Si tout en étant exagérées ces hampes sont de même hauteur, on a l'orgueil par admiration de soi-même.

PRUDENCE (*méfiance, pusillanimité*). — Finales démesurément allongées à la fin des lignes, comme pour empêcher qu'on ajoute des mots supplémentaires. Beaucoup de points, même où il n'en faut pas. Paraphes terminés uniquement par un point.

SPIRITUALISME (*prédominance de l'esprit*). — Écriture faite de traits fins, non renflés. Absence d'empâtements. Points peu appuyés. — Le *sensuel* affectionne, au contraire, les traits pâteux ou renflés, les points grassement indiqués.

TENACITÉ — Un petit croc se plaçant tant qu'il peut à la fin des barres ou des finales.

TIMIDITÉ — Lettres tremblées, rapprochées inégalement. Les majuscules et principalement l'*M* sont faites, dans ce cas, de hampes très serrées l'une contre l'autre, ce qui indique aussi la gêne.

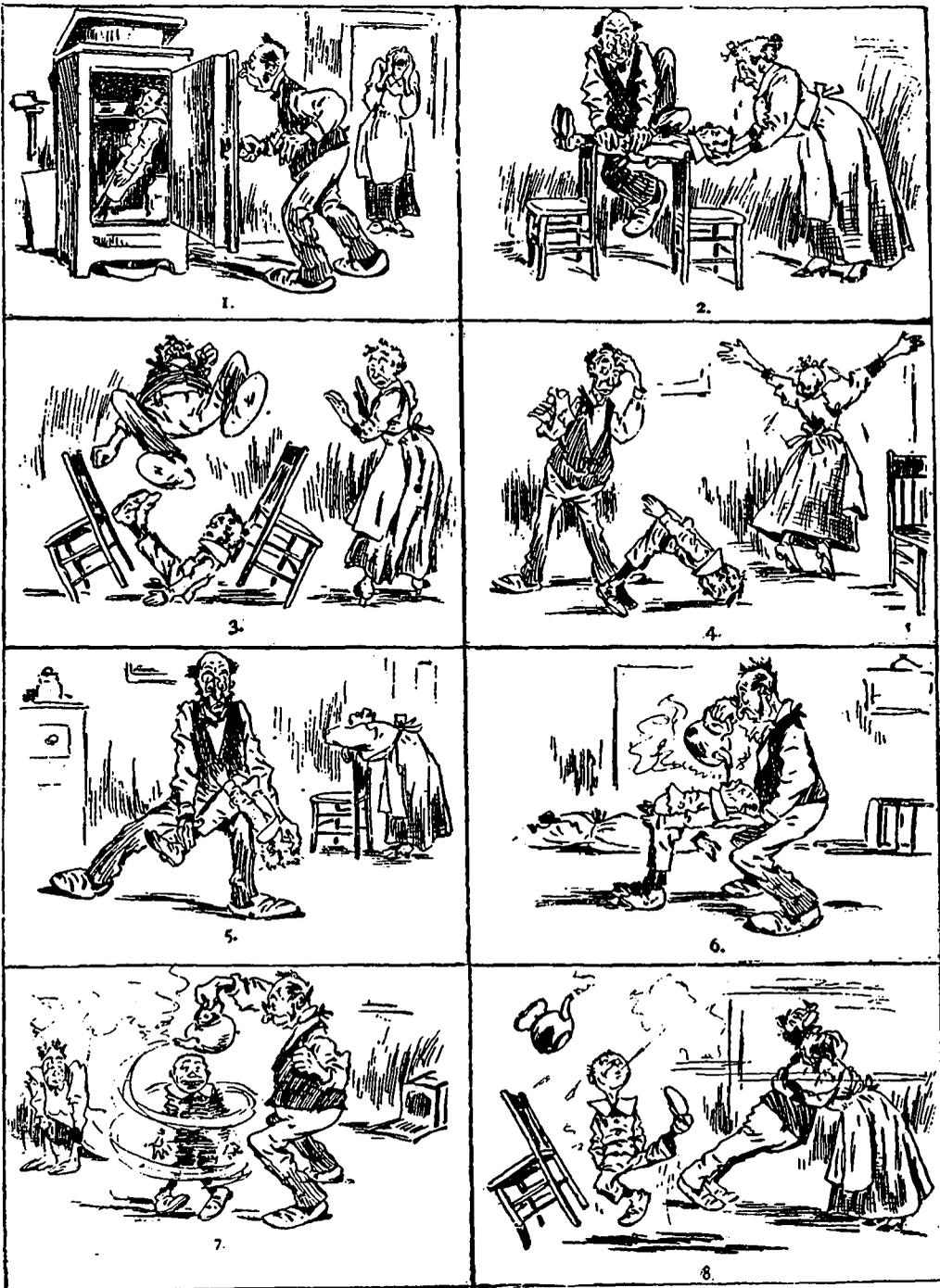
VIVACITÉ — Écriture rapidement formée. Barres ténues et allongées. Points placés très loin des *i*. Barres des *t* ne touchant pas ces derniers.

VOLONTÉ — Traits en massue, soit comme barres des *t*, soit comme finale des mots, des majuscules et du paragraphe. Points énergiquement placés sur les *i* ou à la fin des phrases.

Il va sans dire, qu'on ne doit, autant que possible, analyser que les lettres intimes écrites sur du papier de dimension moyenne et non rayé.

Les dernières lignes sont la plupart du temps celles où le souscripteur s'abandonne le plus. Examinez soigneusement la signature et le paraphe qui indiquent l'état passé de l'âme. Ne vous étonnez pas des contradictions. Si elles sont dans l'écriture, il y a de grandes chances pour que vous les retrouviez chez l'individu.

SAUVÉ !



DRAME EN 8 TABLEAUX

Le drame commence au moment où le père d'Hermenegilde Berlinguot retrouve, après six heures de recherches, son fils qui s'était par mégarde enfermé dans la glacière pleine de confitures.

AMBITION — Tendance qu'ont, sur papier non rayé, les lignes à s'élever. La ligne descendante donne au contraire le découragement.

BON GOUT — Écriture élégante, sans fioritures vulgaires. Majuscules harmoniques.

COQUETTERIE — Lettres floritures et principalement *L, C* et *D* majuscules avec courbes en trompettes.

DÉDUCTION — Lettres régulièrement et généralement liées.

DESPOTIVITÉ — *t* minuscule barré haut.

DIPLOMATIE — Lignes sinuées, serpentine. Signature avec paraphe en forme de toile d'araignée. Combiné avec les mots gladiolés, disant dissimulation, et avec l'écriture très inclinée dé-

liée aux lettres suivantes, terminées par un croc rentrant.

ENTHOUSIASME — Longueur et fréquence des points d'exclamation.

ÉPANOUISSEMENT (*hardiesse, contentement de soi*). — Lettres et principalement *M* majuscules larges, épanouies.

FERMÉTÉ — Écriture rigide, régulière, sur papier non rayé, ne s'éloignant pas de la ligne droite. Traits horizontaux bien rectilignes, particulièrement dans les barres des *t*.

FRANCHISE — Mots dont les lettres vont en grossissant. Lettres non bouclées, principalement en ce qui concerne le *o*, les *a* et les *g*.

GÉNÉROSITÉ — Mots espacés. Beaucoup de

DE BONNE VENTE

— Messieurs, vous voyez cet article, c'est la plus grande invention du siècle

Un de la foule. — Qu'est ce que c'est ?

— Une plaque de serrure magnétique. Cette plaque peut attirer, juste dans le trou, une clef tenue à deux pieds de distance. Tout ce qu'on a à faire pour mettre la clef dans la serrure est de la sortir de sa poche et de la tenir devant la plaque.

On dut appeler la police pour maintenir la foule des acheteurs.

ELLE CONNAIT SON SUJET



— Vos certificats sont excellents; mais, avant de vous prendre, j'ai une question à vous poser.

— Je la connais. Si j'ai un cavalier? Oui, j'en ai un qui est aussi fier de moi que je le suis de lui. C'est un homme de la police sanitaire prêt à mourir pour le comité de santé et sa blonde. Ça vous convient-il? ce ne sera que douze piastres par mois.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Chez le chemisier :

— Une paire de bretelles?

Le commis les enveloppe et les remet à l'acheteur avec le gracieux et traditionnel :

— Et avec cela, monsieur.

— Avec cela? Eh bien... je ferai tenir mon pantalon.

Effets du remords :

Un commerçant de Wiesbaden qui avait été victime d'un vol de cent marks recevait ces jours derniers de son voleur cette courte mais éloquentة missive :

"Monsieur, il y a quelque temps, je vous ai volé cent marks. Le remords ne me laisse ni trêve ni repos, je vous renvoie vingt marks et si ma conscience s'émeut de nouveau, je vous enverrai encore quelque chose."

A MADAGASCAR

Bravant le caïman, plongeant au sein des eaux
La tête la première,
On voit les habitants nager dans les roseaux :
Le Hova toujours à la rivière.

Gavroche s'est faufilé dans la piscine d'un établissement hydrothérapique à bon marché.

Une grande latte de garçon baigneur, plus maigre qu'un *i*, est en train d'arroser copieusement les épaules d'un ventru comme un *o*.

— Tiens! s'exclame Gavroche, on a bien raison de dire les extrêmes se *douchent*.

X..., qui vient de se marier, est affligé d'une belle-mère insupportable.

Elle est rageuse comme pas une et fait à ce pauvre X... des scènes épouvantables.

Celui-ci l'a surnommée : la belle mère *écumante*.

En police correstlonnelle :

— Prévenu, vous êtes accusé d'avoir volé un melon; vous ne pouvez pas nier le fait, car on vous a vu au moment où vous l'emportiez.

Le *prévenu*.— Pardon, mon président, je ne l'emportais pas : nous cheminions côte à côte.

Visite du docteur :

Le malade est au lit, sa femme, parlant au médecin :

— Il est paralysé des deux jambes... Maintenant ses bras se prennent, docteur!

— Cela ne veut rien dire... Le jour où il pourra faire de la bicyclette il sera sauvé!

M. le professeur S... est d'une obésité phénoménale.

Un de ses élèves disait, hier, en parlant de lui :

— Il est aussi savant qu'il est gros... Enfin, c'est un *muid* de science.

Château-Buzard, ayant lu dans son journal que les tableaux vivants sont en train de redevenir à la mode, sonne son domestique.

— Baptiste, faites-moi le plaisir de décrocher bien vite toutes les natures mortes de la salle à manger!

— Comment! Monsieur Boireau, vous allez vous baigner en sortant de table?

— Pourquoi pas?

— Mais vous allez vous noyer?

— Oh! ne craignez rien; je n'ai mangé que du poisson.

L'autre matin, avant de sortir, Champoireau jette les yeux sur son calendrier éphémérides.

— Tiens! s'écrie-t-il, c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de Godefroy de Bouillon... où diable vais-je aller déjeuner?... Ils doivent être tous fermés!...

Entre plongeurs marseillais :

— Moi, dit l'un, un jour, je suis resté quatre minutes sous l'eau!

— Quatre minutes, reprend l'autre en ricanant. Eh bien! moi, la dernière fois que j'ai plongé, je suis resté dix minutes!... Il est vrai que je m'étais endormi!

Au restaurant :

Un client s'évertue à disséquer le rôti qu'on vient de lui servir.

— Pristi, que c'est dur! grommelle-t-il... c'est du cheval au moins, dites-moi garçon?

Le garçon, impassible :

— Non, Monsieur, c'est de la bicyclette.

Au paradis de l'Opéra, pendant qu'on exécute un septuor, un garçon pâtissier ronchonne.

— Les gredins! ils chantent tous à la fois, pour avoir plus tôt fini!

LE BOUC ET L'OUTRE

(Fable Arabe.)

Un bouc passant un jour dans une rue marchande, aperçut une outre pleine suspendue à la porte d'un laitier. Cette vue causa au bouc une frayeur extrême, et il se mit aussitôt à fuir.

— Est-ce moi par hasard qui t'effarouche? s'écria l'outre en riant; tu oublies donc que jadis j'ai été bouc comme toi, et qu'un jour tu seras outre comme moi à ton tour.

UNE SPIRITE

Madame. — Brigitte vous avez encore mangé des oignons.

Brigitte. — Pour sûr, madame, vous êtes spirite, vous devinez ce que j'ai fait quand vous étiez sortie.



— Docteur, vous devriez lui interdire la lecture des journaux.

— Mais je ne vois pas en quoi cela pourrait lui nuire.

— C'est que vous ne savez pas que les marchandises qu'elle a achetées avant de tomber malade ont baissé de 30 p. c.

— Vous avez raison; le regret de la dépense pourrait l'affecter.

— Oh! non, mais celui de savoir qu'elle aurait pu avoir plus de choses pour la même somme.

UN RECENSEMENT

Jane (la servante du voisin).—Madame, ma maîtresse vous prie de compter vos enfants, et de voir si par hasard vous n'en n'auriez pas un de trop; l'école est finie depuis longtemps et notre garçon n'est pas rentré.

TOUT S'EXPLIQUE

— Mais Emma comment peux-tu préférer Julien qui n'est ni beau ni élégant à mon frère qui a ces deux qualités?

— Simplement parce que ton frère n'aime que lui, alors que Julien n'aime que moi.

ASSEZ CAUSÉ

Docteur (poliment, mais en regardant sa montre avec impatience).—Pardonnez-moi, madame, mais je suis assez pressé. Vous m'avez suffisamment détaillé tous vos symptômes et maintenant, je...

Le mari (avec satisfaction).—Maria tu ne comprends donc pas que le docteur a assez entendu ta langue et que le temps est venu de la lui montrer.

CAUSE ET EFFETS

Vieux monsieur (à un petit garçon pleurant sur les marches d'un perron).—Pourquoi pleures-tu mon petit ami?

Petit garçon.—P... p... pa cloue... oue... un ta... a... pis.

Vieux monsieur.—Est-ce parce que ton papa a de la peine à le clouer que tu pleures?

Petit garçon.—N... n... non. P... p... pa s'est don... on... né un coup de mar... ar... teau sur le pouce.

Vieux monsieur.—Ça c'est un bon petit garçon qui a du chagrin quand son papa a du mal. Alors, c'est pour ce coup de marteau que tu pleures?

Petit garçon.—N... n... non, j'ai... ai... ri!

CONVALESCENCE PÉNIBLE

REVIENDREZ-VOUS ?

Toujours lui ! lui partout ! on brûlante ou glacée
Son image sans cesse ébranle ma pensée.
VICTOR HUGO.

Reviendrez-vous bientôt vers celle qui vous pleure !
Après tant de jours noirs sonnera-t-elle l'heure
Où vous serez encor souriant parmi nous ?
Reviendrez-vous ?

Dois-je croire au retour, dois-je cesser mes plaintes ?
Étouffer vaillamment mes éternelles craintes
Et calmer les terreurs de mon être jaloux ?
Reviendrez-vous ?

Le ciel est bleu profond, la mer est d'un bleu tendre,
O Cher, mes yeux navrés sont rougis à l'attendre,
L'amour a pris mon cœur dans un vaste remous...
Reviendrez-vous ?

Bien-Aimé, votre oubli, c'est ce que je redoute —
Votre regard est bon à mon âme qui doute.
Votre regard si clair, oh ! oh ! combien il m'est doux !
Reviendrez-vous ?

Andrée GERMANE.

LES NOISETTES

La verte avenue toute droite s'allongeait sous
les branches croisées, bien loin, bien loin, termi-
née par un point blanc qui était la plaine lumi-
neuse, où le soleil faisait ondoyer l'or des blés.

La charmille qui bordait l'allée de vert gazon,
fraîchement émondée, donnait à ce bois l'appar-
ence d'un paysage de jardin, tel qu'on en voit à
Versailles ou dans les gravures d'Elsen. Des deux
côtés le clair taillis s'étendait, formant de petits
îlots de verdure où le soleil jetait des percées
joyeuses de mouvante lumière, suivant la fantai-
sie du vent léger qui passait sur les cimes avec
un joli bruissement de feuilles froissées.

Ils marchaient tous deux dans l'allée, lente-
ment, à petits pas : elle, s'appuyant sur le pou-
meau de son ombrelle à haute canne ; lui, tout
droit encore et guilleret, les mains derrière le
dos ; elle, les cheveux couverts d'une dentelle
sous laquelle ses petites boucles argentées sem-
blaient mousser et foisonner ; lui, sous un cha-
peau de paille à larges bords qui faisait penser
aux chaudes journées de ces pays où les nègres,
revêtus de caleçons blancs, travaillent dans les
cannes à sucre, sur les images de vieilles boîtes

DÉDUCTION



—Petite Lili en a-t-elle assez ?
—Non tantante, pas encore assez — petite Lili pas encore bobo.

de sucre d'orge ou dans les
éditions vieillottes de Paul
et Virginie.

Ils se boudaient visible-
ment, car ils allaient sans
se parler, sans se regarder,
hornis à la dérobee, et le
coup d'œil qu'il se jetaient
alors était chargé de repro-
ches. Après qu'ils eu-
rent ainsi franchi la moitié
de l'avenue, ils se trou-
vèrent pourtant moins loin
l'un de l'autre, et force
leur fut de se parler.

— C'est décidé, alors,
dit-elle d'une voix douce
où tremblait pourtant un
reste de colère, vous vou-
lez faire le malheur de ces
enfants ?

— Je veux, au contraire,
que notre petite fille ne
puisse jamais me reprocher
d'avoir causé son malheur
par mon imprudence.

Elle haussa les épaules,
mais très légèrement,
comme une vieille dame
bien élevée qu'elle était.

— Parce que le garçon
qui l'aime est moins riche
qu'elle... la belle affaire !
Ils sont toujours sûrs d'a-
voir du pain...

— Mais pas de beurre !
fit observer le grand-père.

— Quand on s'aime, on mange des baisers sur
son pain, répondit elle avec un demi-sourire.

Comme il ne disait rien, elle fit encore quel-
ques pas, regardant à droite et à gauche, puis
s'arrêta devant un coudrier :

— Regardez-donc, mon ami, fit elle, il me
semble voir là des noisettes.

Avec sa politesse chevaleresque, le grand-papa
s'approcha, appliqua à ses yeux son lorgnon d'or,
regarda le coudrier et répondit :

— Ce sont des noisettes, en effet.
— Voulez-vous me les cueillir, mon ami ?

Le grand papa regarda la grand'maman avec
quelque surprise. Voilà quel-
ques années que ni l'un ni l'autre
n'avaient trouvé de plaisir
à manger des noisettes... Ce-
pendant, il passa le crochet de
sa canne sur la branche, qu'il
amena jusqu'à sa femme. Elle
cueillit délicatement le frais
bouquet de petites noisettes à
demi mûres et les mit à son
corsage avec une épingle.

— Vous ne vous rappelez
pas ? dit-elle.

Un rayon de soleil traversant
le feuillée éclaira singulière-
ment le visage de bon papa,
ou bien était-ce un souvenir ?

Les yeux gris de grand'ma-
man plougeaient dans les siens
avec une persistance inquié-
tante. Il se rappelait fort bien,
mais que venaient faire les noi-
settes dans une affaire aussi
sérieuse que le mariage de leur
unique petite-fille ?

— Bon papa foignit de s'occuper
d'un arbre dont les branches
réclamaient l'émondeur, mais
bonne maman l'avait pris par
sa boutonnière.

C'est ce coudrier-là, dit-elle,
— car c'est un vieux coudrier —
qui était si chargé de noisettes
l'année que...

— Je sais, je sais, fit bon
papa en cherchant à s'échapper,
mais elle le tenait bon.

— J'étais ici même, il vous
en souvient, et j'avais déponillé
les branches basses quand vous

CHOSSES VÉCUES



Larivé. — On ne connaît le nombre de ses amis que quand on a rencontré le succès.

Grosbelet. — A qui le dites-vous ? Ainsi moi qui vous parle je n'ai jamais reçu autant de lettres de félicitations et d'offres de crédit que l'an dernier, après ma faillite d'un demi-million.

vintes... C'est vous, mon ami, qui avez terminé
la cueillette, et à mesure que les noisettes tom-
braient dans mon tablier, vos yeux devenaient
plus bavards ; le dernier bouquet, c'est vous, je
crois, qui l'avez attaché à la place où je viens de
mettre celui-là.

— Ma chère femmo ! murmura bon papa.
— Et vous m'avez dit en même temps : — Ma-
delinette, si vos parents refusent de nous marier,
j'en mourrai...

— Et on nous a mariés, et nous sommes heu-
reux depuis trente-sept ans ! conclut bon papa.

— Et nous n'étions pas riches ; nous le sommes
devenus... les enfants le deviendront... Vous
souvenez-vous ?...

Ils n'en dirent pas plus long, car ils s'étaient
pris le bras et marchaient vaillamment côte à
côte, vers l'orée du bois, où le point blanc de-
venait comme une grande ogive pleine de lumière.

Ils causèrent ensuite longuement.
— Il faudra nous restreindre un peu, dit bon
papa, et faire la dot plus forte.

— Soit, dit bonne maman, on se privera de bon
cœur.

— Et comme cela, avec leur pain, les pauvres
enfants auront un peu de beurre...

— Et pendant qu'ils sont jeunes, conclut en
souriant grand'maman, ils croqueront aussi des
noisettes !

HENRY GERVILLE.

C'EST POUR LEUR BIEN

Dans un clos de charbon :
Patron. — Brou... brou... il fait froid ce matin
Baptiste.

Baptiste. — Dame ! on approche de décembre.

Patron. — Le temps est dur pour les pauvres.

Baptiste. — Hélas ! oui.

Patron. — Vois-tu Baptiste, il est très impor-
tant d'enseigner l'économie aux pauvres. C'est
pour leur plus grand bien. Ils ont le plus grand
tort de ne pas faire leur provision de charbon en
été. Ils attendent toujours que les froids soient
sur eux pour faire leurs achats. Il n'y a pas de
maître comme l'expérience, Baptiste. Pour leur
bien, on doit montrer aux classes pauvres l'utilité
de l'économie. Commence dès aujourd'hui à ven-
dre le charbon une piastre de plus par tonne et
si tu crois pouvoir le monter d'une piastre et
demie, fais-le, Baptiste, la leçon n'en sera que
plus profitable.

CHRONIQUETTE

Dire qu'il y a des insolents qui prétendent que les congrès féminins, les associations féminines et autres groupes de femmes revendiquant tous les droits pour ce qu'on appelle la plus belle moitié du genre humain, font plus de bruit que de besogne : c'est horrible ! Mais ce qui l'est encore plus, c'est pour une femme de penser que ces insolents pourraient bien avoir raison.

Foi de Pomponnette je le crois fermement en ce moment, et vous allez voir si j'ai tort.

Vous ne connaissez pas mon amie Marie X... ? Non, n'est-ce pas ? Eh ! bien, Marie est la créature la plus réservée, la plus calme, la plus vertueuse à laquelle un homme ait jamais donné son nom en échange de sa main.

Or l'autre jour, j'entraï un peu sans façon, sans me faire annoncer, dans son boudoir et je reculai étonnée devant la figure animée, les yeux brillants, les gestes fébriles de Marie.

Elle me sauta au cou — ce qu'elle fait rarement, très rarement en dehors des grandes fêtes de l'année — me serra nerveusement dans ses bras en me disant : " Faut que j'embrasse quelqu'un à sa place. Quel homme ! ma chère amie, " et deux grosses larmes roulèrent de ses beaux yeux.

C'était grave ; car enfin dans la vie ordinaire, dans le train-train journalier de l'existence, une femme n'éprouve jamais ce besoin d'expansion que Marie exhibait à mes regards surpris.

— Voyons, qu'y a-t-il ? Après qui en as-tu ? Tu m'étonnes et tu m'effraies, explique-toi.

Et Marie me tendit un journal en me désignant un article intitulé : " La diphtérie vaincue. "

— Quel homme ! ce savant qui a consacré ses études, ses veilles, son existence même à la recherche d'un remède pouvant arracher à la mort nos enfants et nous-mêmes. La diphtérie ! tiens, Pomponnette, rien qu'à la pensée que mes petits qui jouent là à côté de nous peuvent en être at-

teints aujourd'hui, demain, il me semble que mon cœur va se rompre.

Une crise de larmes — bêtes diront les sceptiques, douces et bonnes penseront les mères — vint à point calmer la pauvre Marie.

Elle continua doucement :

— Songe-donc, voir ses enfants saisis à la gorge par cette gueuse qui ne les lâche qu'après les avoir étranglés, c'est terrible ! Et l'homme qui vient de barrer la route à l'ogresse, — c'est trivial ce que je vais dire, mais on ne saurait trop le dire en ce siècle où l'on prime tout, — cet homme, dis-je, travaille dix-huit heures par jour, et gagne douze cents piastres par an ! Comprends-tu enfin, mon enthousiasme, et celui de toutes les mères pour le sauveur de nos enfants ?

J'écoutais, sans mot dire ; je laissais la bonne petite femme épancher ses sentiments généreux et sa reconnaissance. Elle était assez montée pour n'avoir pas besoin d'être encouragée.

Elle marchait en parlant. Mon silence, qu'elle comprenait lui pesait cependant, et, s'arrêtant devant moi, elle continua cette fois avec une ironie empreinte d'amertume :

— Et ces congrès féminins dont les journaux nous ont donné les comptes rendus, avec force éloges, force compliments pour madame la présidente. Une telle, madame la secrétaire. Quelqu'un et la conférencière. Quelque chose, qu'ont ils fait ces congrès ?

— Rien ! rien ! rien ! Ah ! ça, est-ce qu'il n'y avait pas une mère, dans ces aréopages de précieuses et de bas bleus ? de quoi ont-elles parlé ? de quoi se sont-elles occupées puisque pas une n'a parlé du docteur Roux, de sa découverte, de la possibilité de sauver de la mort la chair de notre chair et que ces congrès n'ont pas été clos par une prière ardente, une de ces prières où les mères auraient mis toute leur âme pour remercier Dieu d'avoir permis à l'homme d'accomplir un pareil miracle.

— Tiens, vois-tu Pomponnette ces femmes dont le cœur n'a pas battu plus vite en lisant ce que je viens de lire ; ces femmes qui envoient des délégations aux pouvoirs publics pour leur demander ceci ou cela et qui n'ont pas même agité leur petit doigt pour attirer l'attention de ces mêmes pouvoirs sur cette affaire n'ont pas tout à fait tort de demander à être traitées comme des hommes, elles n'ont rien de commun avec nous les mères : les vraies femmes.

Et Marie, ma bonne Marie, continua sur ce ton jusqu'au moment où l'un de ses charmants bébés entra comme une bombe en riant, comme seuls les enfants savent rire, de ce rire qui se gagne sans qu'on ait besoin d'en connaître la cause.

Franchement, lecteurs et lectrices du SAMEDI pensez-

LA PAIX SANS HONNEUR



La femme — Oh ! c'est vous beauté de mon cœur ? Enfin, rentrez de suite.

La beauté de son cœur. — Pas plus beau que... toi shri (lire chérie). Mais j pense... irai... dormir dans la serre. Bonne nuit.

vous, maintenant, que j'ai tort en étant de l'avis de ceux qui prétendent que les congrès féminins font plus de bruit que de besogne, et que les véritables intérêts de la femme y sont quelque peu négligés au profit de choses qui ne l'intéressent que fort peu et auxquelles les femmes qui croient que le rôle que Dieu leur a assigné sur cette terre est d'être l'ange gardien de la famille s'intéressent fort peu.

* *

Ce que femme veut Dieu le veut, est un vieil adage qui a fait ses preuves et que je trouve cité dans une circulaire mise dans ma correspondance du SAMEDI ! Cette circulaire est adressée aux femmes, aux mères de famille chrétiennes de Montréal et leur demande leur appui et leur visite pour l'œuvre de patronage de la société St-Vincent-de-Paul en faveur des apprentis catholiques.

L'œuvre est belle, grande, noble, " il s'agit de recueillir des orphelins pour en faire des artisans habiles et des citoyens distingués. "

La femme, je ne dirai pas riche mais heureuse, c'est à-dire la femme qui vit dans l'aisance, qui voit ses enfants grandir en santé et en sagesse à le devoir de venir en aide à ces " patronages des orphelins-apprentis " prenant sous leur direction de pauvres petits êtres qui sans ces nobles institutions seraient privés de tout guide, de tout moyen d'existence au moment le plus critique de la vie.

Les fêtes approchent ; les jours heureux où les enfants débordent de joie au point que leurs parents en oublient momentanément leurs peines et leurs douleurs, sont ceux où il est doublement doux de penser aux orphelins et aux malheureux. Faire rire les siens c'est bon, empêcher les autres, les sans famille, de trop pleurer est encore meilleur.

Je suis sûre que les lectrices du SAMEDI pensent comme moi.

POMPONNETTE.

Un bambin de cinq ans, que l'on envoie pour la première fois à l'école, raconte ses impressions à sa mère :

— Je ne crois pas, maman, que ma maîtresse soit très instruite.

— Et pourquoi ça, mon chéri ?

— Parce qu'elle demande toujours quelque chose ; ainsi, elle m'a demandé où se trouve Québec !

LE JEU SILENCIEUX



— Quel bruit d'enfer hier soir au club des Amazones, que se passait-il donc ?

— Rien, c'était le jour de la partie de whist.

C'EST SI LOIN !



Madame Dondon.—Jolie fille, Jérôme ! Dis donc, petit homme, te rappelles-tu quand j'avais une ligne semblable ? (Et Jérôme resta pensif et songeur, sans pouvoir se rappeler ce souvenir particulier.)

PAPA

Lorsque Denis, qui n'avait jusqu'alors rencontré sa jolie Diane que chez une cousine éloignée, se décida à se présenter chez M. Paturel père pour faire une demande en règle, il reçut un accueil courtois, mais froid.

M. Paturel signifia au prétendant qu'il devait attendre deux mois sa réponse et qu'avant cette époque, nulle tentative ne devrait être faite par les deux jeunes gens pour se revoir.

Denis trouva cela raide, mais ne pouvant rien répliquer, se retira avec un sourire pincé.

Cependant comme la femme de chambre le reconduisait, brusquement il lui demanda :

—M. Paturel se rend d'ordinaire à ses affaires dans l'après-midi ?

—Oui, monsieur... Il va sortir dans cinq minutes.

—En ce cas, prévenez Mlle Diane qu'elle s'arrange pour me recevoir aujourd'hui et exceptionnellement, malgré la défense de son père. Je reviendrai dans un quart d'heure.

Donc à peine papa Paturel filait-il à son bureau que Denis remontait près de Diane et que celle-ci le recevait, tremblante.

Les protestations se succédaient depuis un moment lorsqu'on entendit à nouveau le passe-partout paternel crier dans la serrure. Paturel avait oublié quelque chose et revenait.

Situation critique.

Denis n'hésite pas, aperçoit une chambre à coucher dont la porte est entr'ouverte et canne au bras, chapeau en tête, plonge sous le lit.

A peine avait-il refermé la porte, avant de faire son plongeon, que Paturel entra chez sa fille.

De l'air le moins soupçonneux, il lui demanda :

—Tu es seule ?

Pour la première fois la mignonne allait mentir.

Cependant elle vit le scandale inévitable, le courroux de son père, tous les projets rompus. Elle n'hésita pas à répondre :

—Mais oui, père !... Je suis seule !

Paturel toujours placide haussa les épaules, se dirigea vers la porte de la chambre à coucher, l'ouvrit à son tour, se pencha, perçut le miroitement des bottes vernies et cria, sans trop grossir sa voix :

—Allons, sortez ! Sortez, mon ami !...

Denis n'avait plus qu'à s'exécuter. Il sortit en effet, mais comme il songeait déjà à se protéger de quelque bourrasque imminente, Paturel lui tapa cordialement sur l'épaule.

—Cher monsieur, dans notre famille on n'a jamais conclu que des mariages d'inclination... Vous avez fait ce que j'aurais fait à votre place... Dans mes bras ! vous êtes de la famille !

MOTS D'ENFANTS

Le maître interroge successivement ses écoliers, qui répondent à tour de rôle : —Avec quoi voyez-vous ? —Avec mes yeux.—Avec quoi entendez-vous ? —Avec mes oreilles.—Avec quoi sentez-vous ? —Avec mon nez.

Enfin c'est le tour du petit Paul : —Avec quoi goûtez-vous ?

—Avec du pain et du chocolat, m'sieu !

—C'est vrai, dis, papa, qu'il y a des savants qui disent que les hommes descendent des singes ?

Le papa distrait : —Oui, mon enfant.

—Alors, les singes, de quoi qu'ils descendent, dis, papa ?

Le papa, de plus en plus distrait : —Ils descendent des arbres.

UN PSYCHOLOGUE

Client.—Pourquoi avez-vous mis un grand miroir dans votre boutique ?

Epicier.—C'est pour empêcher les servantes d'avoir les yeux sur la balance.

THEATRE ROYAL

THE TWO SISTERS

Ce puissant mélodrame de MM. Denman Thompson et Geo W. Ryer, a eu tout un succès aux représentations données au Théâtre Royal, cette semaine.

La distribution de la pièce comprend une vingtaine d'acteurs de grand talent. Le drame est en quatre actes avec changement de distribution à chacun des actes.

Les deux principaux personnages sont personnifiés par MM. Add, Ryman, rôle de "Hiram Pepper," et Willard Lee, rôle de "Harry Horton."

Les rôles des deux sœurs "Martha Howard et May Howard" sont confiés à Mlles Henrietta Lee et Ettie Berger.

On doit les féliciter de leur interprétation.

L'intrigue est beaucoup bâtie sur celle des deux "Orphelines" de d'Ennery sauf que la scène est transportée à New-York.

Il y a plusieurs situations de haut drame, qui ont vivement impressionné les spectateurs.

Rien de surchargé dans l'intrigue, une bonne peinture de mœurs, une excellente mise en scène, d'intelligents interprètes, tels ont été les traits caractéristiques des représentations.

Il y a beaucoup de fine comédie dans la pièce et la note dramatique, bien qu'émouvante, n'est nullement forcée.

La représentation en général est intéressante. Certains passages amusants relèvent heureusement de l'intensité de l'émotion.

La semaine prochaine : *The Russell Bros.*

QUEEN'S THEATRE

On s'amusera ferme la semaine prochaine au Queen's, où Miss Banker jouera dans le grand succès anglais "Our Flat", une comédie qui a tenu longtemps l'affiche au théâtre du "Prince de Galles" à Londres. Cette pièce qui est une de ces comédies de cet ordre très élevé qui font les délices du public Montréalais, surtout lorsqu'elles sont interprétées par des actrices comme Miss Banker supportée par une troupe aussi efficace que celle qui l'accompagne. Miss Banker a été l'objet d'ovations au Canada comme aux Etats-Unis. Il y aura matinées le mercredi et le samedi, aux prix ordinaires de 25c, 50c, 75c. Les prix des représentations du soir sont 25c, 75c et \$1.00. Les billets sont maintenant en vente. La soirée de lundi est donnée au bénéfice de l'Institut du Baron Hirsch.

QUESTIONS

—Dis donc, Trinqueur, toi qui est fort en politique, qu'est-ce que c'est le socialisme ?

—T'es bête ! censément, nous entrons chez un marchand de vin, un zing, quoi. T'offres une tournée et tu payes ; j'en offre une et... tu payes.

—Oui, mais je suis un socialisme aussi !

—Alors, c'est le zing qui paye.

—En supposition qu'il est socialiste aussi ?

—Alors on se cogne.

—Et la liberté ?...

—La Liberté, c'est un journal qui paraît tous les soirs et qui ne coûte que cinq centimes le numéro.

—Mais non pas c'to liberté-là.

—Ah, la liberté la vraie ! Eh bien.

—La liberté, c'est de faire ce qu'on veut ; mais pour ça, faut être son maître, et pas avoir d'engagements.

—Et le patriotisme ?

—A mon point de vue, le vrai patriotisme, c'est le sang des autres, comme les vraies affaires, c'est l'argent des autres !

—Et la guerre civile ?

—La guerre civile, eh bien voilà : tu me tues aujourd'hui, et je te tue demain : c'est pas plus malin que ça !

Au cercle :

—Hé ! ce cher Rapineau !... A propos, baron, comment se fait-il que votre nom n'ait pas encore paru dans les listes de souscription pour le vaccin du croup ?

—Pas plus dans celle-là que dans les autres vous ne le trouverez, mon ami : c'est contraire à mes principes de modestie. Mais quand vous voyez une forte somme figurer avec cette mention : "Un anonyme"... l'anonyme, c'est moi !

Les médecines patentées se prennent extérieurement ou intérieurement mais toujours éternellement.

DERNIERE RESSOURCE



Décision énergique prise par un père de famille qui avait mené sa famille au théâtre un soir de grands chapeaux.

UN AUTRE POINT DE VUE



Monsieur.—Si les femmes gagnaient leur argent elles seraient moins disposées à le gaspiller.

Madame.—Le gagner ! C'est bien plus dur encore de le mendier.

DU JOUR AU LENDEMAIN

(Conte pour les mères et les pères conscrits)

Ils marchaient rayonnants de bonheur, la main dans la main, par un chemin tout embaumé des odeurs du printemps ; la mousse, les herbes et les fleurettes, poussées au hasard, faisaient un doux tapis à leurs pieds qui glissaient sans bruit sous les feuillées aux jeunes pousses des arbres, d'essences diverses, mêlant leur joie du renouveau à la félicité des deux amoureux.

La jeune femme poussa un léger cri ; une biche venait de traverser la route tout près d'eux. Légère comme une fillette, Myrka se précipita sur la trace pour voir encore le charmant animal.

Disparue, dit elle, revenant déçue près de son compagnon. Que ce bois est charmant et gai, vivant et luxuriant ; il rit à la nature comme nos cœurs ! Quelle harmonie, que de délices pour les yeux, l'odorat, l'ouïe que ravissent les chants de fête et d'amour des oiseaux ! Je t'aime, Carlo !

—Hélas, répondit l'aimé, ces lieux ravissants ont eu leur jour de deuil ; je vois en pensée, dans cette forêt, là bas, sur le gazon, le cadavre du pauvre garde, qu'un coup de feu a tué ici, comme un sanglier traqué dans une clairière.

—Brrr... fit Myrka en frissonnant, n'évoquons pas ces funèbres souvenirs ; nous sommes si heureux : à chaque jour s'ajoute sa joie ! Comprends-tu, chéri, qu'il y a des insensés qui prétendent que l'amour ne peut subsister dans le mariage.

—Dame, c'est qu'il y a mariage et mariage, et il ne faut pas juger les autres d'après soi-même ; mais, vois-tu, l'exception d'aujourd'hui deviendra la règle de demain.

Un sifflement nigu se fit entendre : Charles répondit à l'appel par un long sifflement analogue qu'il répéta à plusieurs reprises.

Bientôt une victoria, rayonnante de propreté, apparut au bout de l'allée, roulant à toute vitesse.

—Mon Dieu, mon Dieu ! qu'arrive-t-il chez nous, s'écria la jeune femme, les traits contractés par un sinistre pressentiment.

Jean, fit-elle au domestique qui, précipitamment, venait d'ouvrir la portière, que se passe-t-il donc ?

—Madame, répondit-il d'un air embarrassé, c'est M. Gaston qui, tout à coup, s'est trouvé malade ; alors, sachant que vous vous promeniez dans la forêt de Larçay, je suis venu vous chercher.

Charles et Myrka arrivèrent peu de temps après à la maison et la jeune mère se précipita vers le lit de son enfant en proie à une sorte de râle.

Quel contraste entre cette chambre de douleur, où le père et la mère éplorés guettaient les progrès du mal, et ce beau paysage qui s'étendait sous leurs fenêtres.

Devant la grille, de l'autre côté de la route, longeant la rivière, un élégant bateau de plaisance laissait s'échapper la fumée de sa cheminée, car on le chauffait pour une prochaine excursion, le soleil rayonnait dans les arbres de l'île et faisait un radieux décor à la jolie embarcation.

—Jean, vite, vite, au galop des chevaux, allez chercher le docteur N..., à la ville tout de suite ; Charles, donne un mot pour qu'il accoure, dis lui ce qu'il en est... et, épuisée, pour ne pas éclater devant son enfant qui la contemplait des yeux tendres et effrayés, elle se précipita dans la chambre voisine et s'effondra sur un fauteuil, en sanglotant.

Des jours et des nuits passèrent dans une anxiété croissante. Lorsqu'il fallut en venir à l'opération de la trachéotomie, quelles angoisses pour le père et pour la mère !

Enfin les jours de joie revinrent. Le docteur N... garantissait la vie de l'enfant ; c'est la nuit qui suivit le jour néfaste que nous avons raconté que la maladie s'était déclarée certaine et inévitable.

Le docteur N... avait passé cette nuit-là au château, craignant la griffe du monstre inexorable. Le mal, pris à temps par le distingué praticien, n'avait pas eu une issue fatale.

Hélas ! la joie de la résurrection devait durer bien peu.

Dans son affolement, la jeune femme avait négligé de prendre les précautions nécessaires pour se préserver de la contagion. La diphtérie l'emporta à son tour.

Son Carlo, les yeux pleins de larmes qu'il ne pouvait renfoncer, lui tenant la main, comme dans le bois peu de temps auparavant, suivait les progrès de l'affreux mal que cette fois le docteur N... était impuissant à enrayer.

Myrka, dont la gorge sifflait, avait, malgré sa souffrance, un regard si doux, si aimant pour son Carlo ! elle semblait comprendre ce qu'il pensait, car toujours la main dans la main de son mari, par un suprême effort, elle répondit en désignant de son autre main soulevée à grand peine, le haut lointain dans un geste vague.

Une convulsion affreuse la prit alors, ses traits se contractèrent, elle porta la main à sa gorge comme pour la déchirer et faire pénétrer l'air dans les poumons, et, soudain, une rigidité effrayante succéda à cet accès ; ses yeux grands ouverts semblaient fixer l'in-

connu et son visage avait repris sa tranquillité sereine.

—Myrka, dis-moi que ce n'est pas vrai ! non, tu ne peux être morte, je ne veux pas ! et, fou de douleur, Charles tomba sur le corps de l'aimée.

POTONIE PIERRE.

BONNE RECETTE

Madame Bouleau.—Moi je laisse toujours bouillir le café pendant une demi-heure ; c'est la seule manière d'en tirer tout ce qu'il a de bon.

Monsieur Rouleau (qui vient d'en avoir la preuve).—Et vous y réussissez absolument, chère madame.

UNE OFFRE RAISONNABLE

Dans une rue écartée à minuit.

Voleur.—La bourse ou la vie.

M. Secondemain.—Mon ami vous ne pouvez raisonnablement espérer que je vais vous donner ma bourse pour rien ; quant à ma vie elle ne vous serait d'aucune utilité. Faut être pratique : si vous voulez je vais vous donner un prix raisonnable pour votre pistolet.

UNE GAFFE

Madame (avec fermeté).—Maintenant je veux voir cette lettre.

Monsieur.—Quelle lettre ?

Madame.—Celle que tu viens de recevoir et d'ouvrir ; la suscription est d'une écriture de femme et tu as pâli en la lisant. Inutile de nier, j'ai vu : donne-moi cette lettre.

Monsieur.—La voilà. C'est la note de ta modiste.

PAR HUMANITÉ

Marchand.—Vous devriez avoir honte de mendier au lieu de travailler, bâti comme vous l'êtes.

Mendiant.—J'ai trop de cœur pour cela. Je n'ai que moi à nourrir dans ce monde et si je travaillais j'enlèverais du travail à un père de famille et j'affamerais sa femme et ses enfants. Je ne mange pas de ce pain-là.

UN TENTATEUR



Alexandre (au commis).—Voulez-vous gagner ce paquet de cigarettes ?

Commis (surpris).—Oui ! Comment ?

Alexandre.—Dites à ma mère que la brosse avec une garniture d'acier qu'elle marchande est mauvaise pour les rhumatismes et fait tomber les cheveux. Réussissez, vous comprenez, et le paquet est à vous.

PLUS SPIRITUELS QUE LES SPIRITES

Vers 1860, Paris fut mis en émoi par l'apparition d'un médium venu du nouveau monde, précédé d'une réputation extraordinaire. C'était Hume, l'un des plus fervents apôtres de la doctrine spirite. Une grande dame russe lui ouvrit ses salons, et bientôt sa vogue et sa réputation furent telles que Napoléon III lui-même eut la curiosité de le connaître.

De petite taille, frêle et presque expirant, il avait ce teint d'une étrange pâleur et ces yeux immenses des indiens de l'Amérique du Nord.

Il procédait, prétendait-il, par invocations. Afin de pouvoir établir une communication réelle et sensible avec le monde des esprits, il lui fallait être préparé par de longues extases et, particulièrement, se familiariser avec les lieux où la communication devait s'établir ! A cet effet, il s'enfermait seul et dans un profond recueillement, sans les pièces destinées à l'évocation ! Après plusieurs heures, il en sortait comme épuisé ; la foule, alors, pouvait venir pour assister aux expériences ! C'est ainsi qu'il procéda aux Tuileries, lorsque, appelé par ordre de l'Empereur, il vint s'y livrer à ses pratiques accoutumées !

Les lustres avaient été éteints, d'épais abat-jours voilaient la clarté des deux ou trois lampes qu'il avait tolérées dans le grand salon Louis XIV, où l'Empereur et l'Impératrice se tenaient tous les soirs, et en présence des souverains et d'un petit nombre seulement de personnages intimes, les expériences commencèrent. Elles étaient merveilleusement combinées pour frapper les imaginations les plus saines. De suaves accords s'échappaient du grand piano à queue qui occupait un coin du salon, sans que personne s'en approchât. Puis toutes les sonnettes, soudainement agitées, produisirent un carillon assourdissant.

D'étranges souffles, tour à tour glacés ou embaumés de parfums inconnus frissonnaient dans l'air, des effleurements frôlaient les fronts ou les épaules ; c'était comme un courant surnaturel, répandu dans l'atmosphère, qui venait changer toutes les impressions connues. L'étrangeté de ces manifestations très variées, très délicates, très subtiles, frappaient invinciblement les cerveaux les mieux organisés.

Les esprits étant préparés, Hume proposa à une des femmes présentes de lui faire toucher la main d'un parent dont elle portait le deuil.

Cette personne ayant mis sa main sous la table

près de laquelle Hume se tenait, sentit l'étreinte d'une main glacée qui serrait la sienne. Elle s'évanouit. On se hâta de rapporter des lumières et la scène prit fin.

En différentes circonstances Hume renouvela ses expériences à Paris, à Fontainebleau, à Compiègne. L'Impératrice, très intéressée par ces étranges pratiques, voulut en rendre témoins diverses personnes afin de connaître leurs impressions. Un soir, à Biarritz, où Hume venait d'arriver, il fut mandé à la villa Eugénie, et ses expériences recommencèrent. Le général de Genlis, et le baron Morio de l'Isle, plus sceptiques peut-être que ceux que Hume captivait d'ordinaire, se retirèrent un peu à l'écart afin de tout observer.

Tout à coup, M. Morio de l'Isle vit, sous la table, un soulier vide, tandis que la jambe qu'il devait chauffer se promenait horizontalement. Fort adroitement, Hume couvrait son pied, d'une conformation sans doute spéciale, d'un gant très épais, et c'était par ce moyen vraiment ridicule qu'il simulait les pressions d'outre-tombe. Bien assuré du fait, le baron Morio de l'Isle s'approcha de l'Empereur et le pria de faire cesser immédiatement une grossière supercherie. On rapporta les lampes.

D'un mot, l'Empereur fit congédier Hume et, dans la soirée même, il fut invité à retourner dans son pays. Ce fut par une terrible crise de

DOUBLE REPROCHE



Elle (en colère). — Je t'ai donné ce matin un bouton pour réassortir la douzaine ; c'était le seul que j'avais et tu l'as perdu. Je voudrais voir un peu ce que tu deviendrais si j'étais aussi sans soin que toi ! Maintenant, où as-tu mis ce bouton que je t'ai donné ?

Lui (doucement). — Je l'ai mis dans cette poche trouée que je t'ai demandé depuis quinze jours de me raccommoder.

nerfs simulée qu'il répondit à cet ordre. Mais on lui fit entendre que, si le lendemain il se trouvait encore à Biarritz, on divulguerait purement et simplement son truc ingénieux. Comme par enchantement, la crise nerveuse se calma et Hume partit sans esprit de retour !

Quelques années plus tard, les frères Davenport, qui opéraient dans une armoire magique, furent invités à venir à Saint-Cloud. On leur livra un des salons dans lequel ils établirent toutes leurs machines, et le soir, en présence de l'Empereur, de l'Impératrice, du Prince impérial et du service habituel, ils commencèrent leurs expériences : Guitares enflammées qui voltigeaient dans l'air ; traits de feu, parfums etc.

Le plus curieux de leur travail consistait à s'enfermer dans une armoire où, après avoir été attachés à un banc par des liens solides, on entendait tout coup un concert d'instruments qui semblaient animés par une bande de musiciens. On leur lia les mains et tout le corps par les nœuds les plus savamment compliqués, et pour preuve de leur immobilité, ils prièrent une des personnes présentes de s'enfermer avec eux.

M. de X..., un colosse de six pieds, se dévoua et les portes de l'armoire magique se refermèrent. Immédiatement dix instruments déchirés se mirent à faire rage. Une véritable cacophonie sortait de l'armoire. Lorsqu'elle se rouvrit, M. de X... apparut le col entouré d'un tambour de basse que les esprits malicieux lui avaient brisé sur la tête, tandis que de chaque main il tenait l'un des frères Davenport pour s'assurer de leur immobilité.

Peu de jours plus tard, Robin le prestidigitateur venait faire à Saint-Cloud la contre partie de cette preuve. Sans pitié, en pleine lumière, il dévoilait les trucs des deux adroits spirites dont les mains singulièrement étroites et déliées glissaient à travers tous les nœuds, agitaient les instruments de musique mis en mouvement par un mécanisme caché, et retrouvaient adroitement leur place à travers les détours les plus compliqués.

Mais ceux-là n'avaient point la subtile habileté de Hume, dont quelques uns ont voulu dramatiser le rôle en en faisant un agent de l'étranger.

C'était simplement un habile intrigant, qui sut gagner beaucoup d'argent. MEMOR.

NOUVELLE FORMULE



Le comte X... — Très chère, je ne suis pas digne de la haute position que votre père a su acquérir.
L'héritière. — Au contraire ! c'est moi qui ne suis pas digne d'entrer dans votre noble famille. Ne croyez-vous pas que nous aurions tort d'unir ces deux absences de dignité ?

MAUVAIS CONFRÈRE



Elle (chroniqueuse de société pour le Memorial des familles). — Allons ! j'ai épuisé tous mes adjectifs et n'ai pas encore parlé de la mariée ; qu'est-ce que je pourrais bien en dire ?

Lui (chroniqueur commercial). — Dites qu'elle a été prise à prime après avoir été très en demande, et tenue ferme par son papa ; que...

Elle. — Si vous fermez le cours de vos insanités.

LE POT-AU-FEU

Au dire de certaines gens, rien n'est plus triste, voire même plus navrant que d'aller coucher sans souper ; la chose ne m'est arrivée qu'une fois et c'est — je ne dirai pas un de mes plus doux, car l'expression serait exagérée — mais à coup sûr un de mes plus gais souvenirs.

J'étais marié depuis deux mois, avec une femme que j'aimais. Quand on est marié depuis deux mois avec la femme qu'on aime, on l'adore, je l'adorais.

Une chaumière et un cœur, là est le bonheur, dit-on. Avec un cœur et un petit appartement, nous nous trouvions heureux. Un appartement capitonné d'étoffes orientales, parfumé de fleurs exotiques et illuminé d'amour. Les soins du ménage reposaient sur la tête massive et colérique d'une bonne qui avait de bons principes culinaires. En avait-elle d'autres ? peu m'importait. L'essentiel était que ma femme ne saît pas ses blanches mains à des travaux vulgaires.

Nous nous tenions toujours dans notre salon. Je lui lisais des vers, quelquefois ceux de Musset, plus souvent les miens. Elle m'écoutait sérieuse, attentive et, tout d'un coup, avec cette adorable spontanéité qui était le charme de sa nature, elle bondissait vers moi et jetait ses bras autour de mon cou en s'écriant : "Oh ! c'est beau ! Je suis fière de toi, vois-tu, mais si fière !" puis elle me gazouillait de sa voix douce, toutes sortes de petites choses gentilles, que j'avais du talent, plus que du talent, du génie, que je la rendais vaniteuse. Oh ! mais vaniteuse à dédaigner tout le monde, à avoir des envies de crier par-dessus les toits : "Je suis la femme d'un grand poète !"

Vous m'avouerez qu'elle exagérait un peu, la chère petite !... Mais ce sont là des hors d'œuvre, et l'histoire du dîner, me direz-vous ? J'y arrive.

Un jour que je sonnais bruyamment avec l'autorité du maître qui rentre chez lui, ce fut Suzanne qui parut à la porte, rouge, le visage bouleversé.

Sans prendre le temps de m'embrasser, elle me jeta ces mots d'une voix lugubre :

— La bonne est partie !

— Quand reviendra-t-elle ?

— Elle ne reviendra pas.

— Elle ne reviendra pas ! répétai-je atterré par cette foudroyante nouvelle. Et pourquoi est-elle partie, pourquoi ?

— Parce qu'elle ne se plaisait pas chez moi, répondit ma femme, les larmes dans la voix.

— Mais vous ne lui disiez jamais rien !

— Eh bien ? oui, c'est justement parce que je ne lui disais rien... fit-elle en s'essuyant les yeux avec son petit mouchoir de dentelle, à son gré, la maison était trop calme, trop monotone... monotone, la maison, monotone, avec vous !... ça m'a mis en fureur et je lui ai dit :

— Puisque vous trouvez la maison monotone, allez en chercher une autre qui le soit moins !... Elle a fait son paquet et elle est partie tout de

suite... et je ne sais pas comment nous allons dîner ! acheva ma femme dans un sanglot.

— Ne te désole pas, ma chérie, lui dis je navré de la voir si triste et de me sentir l'estomac si creux, ce n'est pas bien difficile, va, de confectionner un dîner, la moindre chose suffira... une omelette... tout le monde sait faire une omelette !

Elle mit son mouchoir dans sa poche et me regardant avec des yeux rayonnants :

— Vous savez faire une omelette !

— Non... moi je ne sais pas cuisiner, mais vous ? Il me semble avoir goûté quelque chose de votre façon chez votre mère, quand je vous faisais la cour. C'était délicieux !... Qu'était-ce donc ?

— Méchant ! fit-elle avec un sourire tendre, tu ne te rappelles pas mes caramels ?

J'avais une réputation pour mes caramels à la maison et mes meringues, vous savez ces petites meringues au chocolat !...

— Mais pourriez-vous faire... quelque chose de plus solide ? demandai-je timidement.

Sa gaieté tomba. Elle était forcée d'avouer son ignorance.

Et nous restâmes à nous regarder au milieu de la cuisine naguère égayée par les joyeuses chansons de la bonne colérique.

Soudain un glou-glou discret, doux comme une petite voix consolatrice, vint interrompre le silence navrant.

Suzanne eut un cri d'allégresse :

— Le pot-au-feu !

Eu effet, une marmite coiffée de son couvercle étincelant comme d'un casque, trônait majestueusement sur le fourneau vide de casseroles, son glouglou s'accroissait en crescendo sonore et par moments quelques gouttes vagabondes s'échappaient du vase et retombaient bruyamment sur la plaque rouge.

— Nous allons pouvoir dîner, un vrai dîner, potage et bœuf, le menu du soldat ! disait Suzanne, toute rassérénée, avec son joli rire plus joyeux que jamais.

Et vite et vite, troussant hardiment sa longue jupe, elle se mit à trotter par la cuisine d'un air très entendu, ma foi !

— Nous allons voir à quel point en est le pot-au-feu et vous m'aidez, Monsieur.

... Oh ! c'est drôle, tu sais, de faire la cuisine à nous deux !... seulement on n'y voit pas... voulez-vous prendre la bougie... tenez, en voici une, justement... sur cette table.

Vous m'éclairerez pendant que je regarderai dans la marmite.

Ainsi fut fait. Et c'était un tableau très bizarre, original et suggestif comme on dit maintenant. Elle, l'air d'une soubrette Louis XV avec sa robe relevée haut sur son jupon court, mais soubrette étourdie qui, par mégarde, aurait pris de la poudre d'or pour dorer ses boucles, dressée sur le fin bout de ses petits pieds, tenant avec de grandes précautions et un peu de crainte le lourd couvercle de la marmite, fardée du joli fard que l'émotion met aux jeunes visages, lèvres serrées, œil brillant, tout sérieux et tout attention.

Moi, élevant au dessus de la marmite fumante une longue bougie dont la lueur tremblotte.

Et tout cela dans le rougeolement du fourneau qui dispersait irrégulièrement ses lueurs, dans le recueillement qui conviendrait à la consécration de quelque mystère.

Déjà en ma pensée j'ébauchai des vers que j'intitulerais "Le pot-au-feu," déjà j'ouvrais la bouche pour les dire lorsque, tout à coup... tout à coup la bougie oscilla. Un "pioe," les eaux de la marmite

qui se renferment sur un corps engouti, une obscurité profonde, un grand moment de silence altéré et puis le sentiment que ce n'est pas tragique mais ridicule, que ce n'est pas triste, mais très drôle.

— Comment repêcher cette bougie ? demanda Suzanne.

— A la nage ! répondis-je sans hésiter.

Et, dans la cuisine obscure, devant cette bougie qui fond, qui fond toujours, distillant son horrible suif dans notre pauvre bouillon, imprégnant notre pauvre viande, nous rîmes comme on rit quand on a vingt ans, qu'on est deux et qu'on vient de faire une bêtise.

Ce soir-là nous sommes contentes d'une boîte de biscuits Albert. Mais qu'importe ? Les dîners reviennent tandis que le rire, le rire fou, le rire charmant de la jeunesse, on ne le retrouve plus.

TONY D'ULMÈS

LE JOUR DE MADAME

L'une après l'autre, dans le froufrou des toilettes nouvelles et l'aurole des chapeaux inédits, elles descendent de leur voiture devant la porte de la maison aux volets récemment ouverts.

D'un pas pressé, guidées par une sorte de curiosité renaissante dont elles ne se rendent pas compte, elles gravissent rapidement les marches du perron familial, un peu fiévreuses, ayant hâte de se retrouver dans leur milieu accoutumé, d'y réentendre les potins cent fois répétés, d'en inventer de plus récents, de voir, de s'informer, de jaboter tout en grignotant les gâteaux de la dame qui a repris son jour.

"Chère belle, s'exclame l'une, qu'il y a longtemps que je ne vous ai vue et que vous êtes donc toujours délicieusement jolie !"

"Quel bien les eaux vous ont fait, susurre une autre, vous avez une taille de jeune fille."

"Décidément, fait une troisième, l'air de la campagne vous réussit à ravir, vous êtes fraîche comme un bouton de rose !"

Puis, tandis que l'amie qui a repris son jour se lève et s'éloigne un moment pour recevoir une nouvelle arrivante :

— Ah ! ma chère, se chuchotent-elles à l'oreille, avez-vous remarqué ce qu'elle est changée ?

— C'est un paquet !!!

HENRY DE FLEURIGNY.

BONNES DISPOSITIONS



Patron. — Je crois que le nouveau garçon fera l'affaire.

Commis. — Il ne connaît pas très bien le métier.

Patron. — Il en connaît assez pour donner du "mademoiselle" à toutes les femmes mariées.

UNE LETTRE



A monsieur Nicolas Bonnepâte,
à Blagueville,
province de Québec.

Cher papa,

J'ai employé la plus grande partie de mon temps à me promener en voiture dans la grande ville de Montréal. J'ai vu beaucoup de choses d'un grand intérêt, mais j'en ai tant vues que cela est bien confus dans mon esprit. Je suis sûr que nos bons amis de Blagueville auraient été surpris de voir comme je me suis promené en voiture : les gens de Montréal qui ne sont pourtant pas des bêtes et qui voient beaucoup d'étrangers, n'en revenaient pas. Dites bien à l'oncle Téléphore, qui m'avait recommandé de bien faire attention où je mettrai le pied, que j'ai mis les deux où personne ne pouvait piler dessus. On a beau être de la campagne on sait se tenir. Quant à la tante Jeannette qui vous a fait une si grosse peur avec ses histoires d'ivrognes, dites lui bien aussi que je n'ai pas rencontré dans tout mon voyage quelqu'un dont la sobriété n'ait pu être comparée à la mienne.

Mon cher papa, les hôtels sont très chers ; seulement j'ai découvert que quand on y reste une semaine c'est pour rien. Alors à force de chercher j'ai trouvé un homme de police qui m'a fait entrer à l'hôtel Vallé, bien situé, sur la rue Notre-Dame, avec une vue magnifique sur la rivière. Je vais y rester huit jours pour me reposer de mes fatigues. Je profiterai cependant d'une très belle collection de pierres qui se trouve dans la cour de l'hôtel, pour continuer mes études géologiques ; M. Vallé a été assez bon pour me dire d'en casser quelques unes. J'ai d'abord refusé par délicatesse mais il a tellement insisté que je me suis rendu à son invitation.

A bientôt mon cher papa, je compte quitter l'hôtel Vallé dans une huitaine.

Votre fils affectionné,

O. BOISENTRAU dit BONNEPATE.

PAS ÉGOISTE

Bouleau.—Moi ce qui me fait plaisir c'est la vue d'une jeune fille réservée.

Rouleau.—Moi aussi ; rien ne fait plus de plaisir que de voir une jeune fille réservée... pour un autre que moi. Tu sais vieux, le mariage et moi nous ne sommes pas cousins.

DÉNONCÉE!

Cora.—Tu sais la nouvelle femme de chambre de Lulu est une perle.

Eva.—Qu'en sais-tu ?

Cora.—Ma chère, elle ne cesse de m'envoyer des lettres à propos de tout et de rien, et leur orthographe est impeccable.

HISTOIRE DE REVENANT

C'était il y a cinq ou six ans. Un soir, vers dix heures, alors que nous étions tout entiers dans le "coup de feu" de la rédaction, on sonne à la porte du journal... et nous voyons pénétrer, l'air embarrassé, la mine déconfite, les yeux hargards, un homme d'une trentaine d'années tenant ouverte à la main une lettre de faire part.

—Vous désirez, Monsieur ?

—...C'est moi qui suis... le défunt ?

—Hein ?

—Oui, tenez, lisez, c'est moi qu'on enterre de main et cependant, vous le voyez, je ne suis pas mort, c'est pas Dieu possible !...

Et, au milieu de l'éclat de rire général, avec une mimique dont je garderai longtemps le souvenir, il nous conta son étourdissante aventure.

Dans l'après-midi, comme il pénétrait dans le magasin d'un pâtissier de ses amis, il fut accueilli par cette exclamation :

—Comment, mais n'êtes donc pas mort ?

—Mais... pas que je sache !

—Voilà qui est un peu fort !...

Et, absolument ahuri, le pâtissier présentait à son visiteur une lettre de faire part qu'il venait de recevoir.

L'autre n'en pouvait croire ses yeux. La lettre était ainsi libellée :

Les familles X..., Y... et Z... ont la douleur de vous faire part de la perte sensible qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre-Louis-Arthur X..., pâtissier, confiseur, leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin.

Ils vous prient d'assister à ses funérailles qui auront lieu demain mardi, à 10 heures du matin.

Le convoi se réunira rue Saint-Laurent, pour se rendre à l'église Notre-Dame.

Priez pour lui !

Le pauvre Arthur faillit se trouver mal. Il n'était pas au bout de ses surprises. À peine venait-il de rentrer chez lui qu'on sonnait à sa porte :

—Monsieur, je viens pour jeter de l'eau bénite...

Quelques minutes après, nouveau coup de sonnette.

—Monsieur, c'est moi le fabricant de cercueils, je viens prendre les mesures.

Troisième visiteur. — Monsieur, j'apporte la couronne des pâtissiers.

Puis ce fut le tour des porteurs de couronnes des cuisiniers, des confiseurs. Arthur riait jaune.

La série des visites n'était cependant pas épuisée. Un instant après, il ouvrait à une tante tout en larmes qui, suffoquée par les sanglots, venait prier auprès du corps de son cher neveu défunt...

On voit d'ici la scène, interrompue par l'arrivée d'un employé qui venait demander... si l'on voulait huit porteurs ou quatre seulement.

C'est alors qu'affolé, craignant que décidément on ne l'enterrât pour de bon, le mort-vivant s'était enfui pour venir nous exposer son cas.

Nous lui promîmes un mot et il partit rassuré. J'eus moi-même l'insigne honneur d'annoncer au mystificateur, qui le savait fort bien, aux amis éplorés du pseudo-défunt et aux lecteurs du journal... que, comme dans Barbe-bleue, Arthur n'était pas mort...

P...

GOLD CURE

—La femme à Boiesec l'a complètement réformé : il ne boit plus.

—Comment est-elle arrivée à ce résultat remarquable ?

—Oh ! d'une manière bien simple ; elle dépense tout ce qu'il gagne chez sa couturière.

TOMBE OUBLIÉE

Petite dalle vermoulue
À l'épithaphe jamais lue,
Elle vieillit sous les cyprès
Sans que personne passe auprès !

Qui dort sous elle ? Un petit être
Aux blonda cheveux ? — Une, peut-être,
Qui fut adorée à genoux ? —
Qui dort sous elle ? — Un d'entre nous !

Et pourtant nul ne prend soin d'elle ;
Nul, nul, nul n'est resté fidèle
Au souvenir qu'elle contient ;
Nul n'y songe plus ; nul n'y tient !...

Aussi quand, vers les mausolées,
Les épouses inconsolées
Viennent dire un *De Profundis*
Pour le cher aimé de jadis,

Quand, aux grilles de la chapelle,
La mère, hélas ! qui se rappelle,
Vient suspendre pieusement
Quelque funéraire ornement :

Quand, à la date revenue,
La foule arpente l'avenue,
Apportant au mort vénéré
Chacun son bouquet préféré,

La pauvre tombe abandonnée,
Qu'aucune fleur n'a couronnée,
Semble, au milieu de cet émoi,
Leur dire à tous : " Eh bien ! et moi ? "

LITTÉRATURE MODERNE

Voici quelques "perles" extraites des œuvres de Poison du Terrail :

"Sa main était froide comme celle d'un serpent."

"La comtesse allait répondre quand une porto qui s'ouvrit lui ferma la bouche."

"Ah ! ah ! s'écria-t-il en portugais."

"Le colonel se promenant de long en large, les mains derrière le dos, lisait son journal."

"À cette vue, le visage du nègres pâlit affreusement."

"Cet homme était vêtu d'une veste de velours et d'un pantalon de la même couleur."

PRESQU'UNE INSINUATION



M. Lennuyeur (à 4 heures du matin). — Évidemment, chère madame, c'est une véritable infirmité, mais le mot m'échappe encore une fois ; je l'ai sur le bout de la langue... voyons...

La maîtresse de la maison. — Peut-être voudriez-vous dire bonsoir ou plutôt bonjour, cher monsieur Lennuyeur.

L'INSTITUT KEELEY

69 RUE OSBORNE, MONTREAL.

Le seul Institut dans la Province de Québec autorisé à se servir des célèbres remèdes

"GOLD CURE" du DR. LESLIE E. KEELEY, pour la guérison de

L'Ivrognerie,

La Morphine,

L'Opium,

Le Tabac,

et la **Neurasthénie** ou Epuisement des Nerfs et du Cerveau.

 Bien faire attention de ne pas se laisser embaucher par les charlatans et certains médecins qui prétendent avoir découvert le secret du célèbre docteur. 

La seule place où les vrais remèdes sont administrés est au seul Institut de cette province,

No. 69 RUE OSBORNE,

où toute information sera donnée et où toute correspondance doit être adressée.

MONTREAL SUD : ET : LONGUEUIL

Lots a Batir par Paiements Mensuels

GRANDS LOTS | | PETITS PRIX

Lots 50 x 180 pieds. — \$300. Conditions \$10 comptant, balance \$5.00 par mois.

Lots 50 x 125 pieds. — \$250. Mêmes conditions.

Lots 30 x 112 pieds. — \$150. Mêmes conditions.

LONGUEUIL

Lots 53 x 106 pieds. — \$200. Conditions \$10 comptant, balance \$5.00 par mois.

Lots 53 x 200 pieds, deux fronts. — \$300.

Lots 72 x 106 pieds. — \$300. Mêmes conditions ou 30 par cent d'escompte pour argent comptant.

PARENT FRERES, 97 RUE ST-JACQUES

Batisse de la Banque du Peuple.

FEUILLETON DU SAMEDI

LE FILS DE L'ASSASSIN

PREMIÈRE PARTIE

II — LA CONQUÊTE DE TRÉVENEC

(Suite.)

En ce moment, Jeanne-Marie, la servante de la marquise, accourait, éplorée :

— Où est M. le curé ?... Madame se meurt... Où est M. le curé ?

Une femme lui répondit :

— Regarde !

Le bateau passait enfin devant le phare ; pendant quelque secondes, il fut éclairé d'un reflet rougeâtre... Il était déjà dans la mer, et c'est à peine si on le distinguait, lorsqu'il montait sur le sommet des vagues.

Bientôt il disparut dans ce noir immense, et une même angoisse tint tous ces hommes et toutes ces femmes haletants...

La lutte suprême contre la mort !

— Mon Dieu ! bégayait Jeanne-Marie, s'il allait ne pas revenir ?... Si madame mourait sans s'être confessée ?...

Et elle tomba à genoux, adressant une prière intense à Sainte-Anne, la patronne de la marquise, pour qu'elle sauvât la vie du curé ; car, parmi tous ces hommes, sur qui la mort était suspendue, elle ne songeait qu'à ce curé, qu'on n'avait pas voulu recevoir au château, et dont on implorait la venue maintenant que la mort frappait aussi à la porte de la vieille demeure.

Une heure environ se passa ? la tempête était dans toute son horreur, couvrant évidemment les appels des naufragés ; et cependant on s'imaginait les entendre, au milieu de tous ces bruits étranges qui viennent de la haute mer. Les coups de tonnerre eux-mêmes se perdaient dans ce tumulte effroyable.

Ce qui dominait, c'était un sifflement gigantesque, le vent s'engouffrant dans les fentes des falaises, en une rafale sans cesse renouvelée et qui, parfois, soulevant des vagues à gauche de la jetée, leur faisait traverser la jetée, le chenal et le précipitait sur le brise-lames.

— Ils sont perdus !... Ils sont perdus !...

Personne n'osait le dire ; tout le monde le pensait. Cependant un immense éclair montra le bateau en perdition, son grand mât brisé, et les hommes accrochés pour résister à la mort ; puis tout retomba dans la nuit.

On discuta alors, par phrases courtes : les uns affirmaient avoir aperçu le canot de sauvetage qui approchait, mais la plupart doutaient. Et les vieilles femmes murmuraient contre le curé qui avaient abandonné ses prières : bien sûr, tout était perdu.

— Ah ! si le curé Premorel était encore de ce monde, s'écriaient-elles, on ne verrait pas périr ainsi de bons gars de Trévenec !

Et Jeanne-Marie se désespérait : sa maîtresse ne pouvait s'en aller sans s'être confessée. Elle songeait aussi à retourner auprès d'elle, mais à quoi bon si elle ne ramenait l'homme de Dieu, l'homme qui pouvait pardonner ?

Un autre éclair, suivi de la foudre, éclaira encore le lieu du drame, et un immense cri de douleur retentit.

Plus rien ! Plus de bateau de pêche !... Plus de bateau de sauvetage... Et la mer avait été éclairée comme en plein jour.

Était-ce donc fini ?

La mer avait-elle englouti ses victimes ?

Il ne restait qu'un espoir, c'est que le canot avait déjà sauvé les naufragés et qu'au moment où l'éclair avait luit il était dans le creux des vagues.

Jeanne-Marie, malgré tous les conseils, s'avança sur la jetée, cramponnée à la balustrade, les yeux fixés sur le vide, bégayant :

— Mon Dieu, mon Dieu !... Mais faites qu'il revienne !

Et soudain elle cria :

— Les voici !

— Allons donc, répliqua un vieux pêcheur.

Elle affirma les avoir vus par le travers du brise-lames.

C'était vrai ; mais arrivés au port, ils ne pouvaient plus entrer : les bras exténués des rameurs n'avaient plus la force de lutter contre le flot.

Après tant d'efforts, ils allaient peut-être se briser sur une lande de sable.

Jeanne-Marie saisit la corde qu'on avait préparée pour les héler ; et, roulée, bousculée par les paquets de la mer, elle atteignit l'extrémité de la jetée.

Comment ne fut-elle pas emportée ?

Elle poussa un grand cri, jeta la corde qui alla tomber à un mètre du bateau. Pour prendre ce bout de corde, il fallut cinq minutes d'efforts surhumains ; elle vit enfin le curé se pencher, tenu par deux marins, il avait pris la corde.

Et alors, elle tira furieusement et avec elle tous ceux qui pouvaient y mettre la main. Le canot pénétrait lentement dans le chenal.

Lorsqu'il passa devant le calvaire, placé au commencement de la jetée, tous les hommes, d'un seul mouvement, levèrent le bras et firent le signe de la croix.

Ils étaient sauvés...

Pas tous, hélas ! Le patron avait disparu ainsi qu'un mousse ; et les autres étaient étendus au fond du canot, évanouis, mourants.

La tempête grondait encore dans le petit port ; on n'aborda que difficilement.

Jeanne-Marie était au premier rang, guettant son curé ; mais il ne sembla pas l'entendre lorsqu'elle formula sa demande en lui prenant le bras :

— Madame se meurt... Madame vous attend.

— Tout à l'heure, ma bonne femme !

Il était tout à ses naufragés, ne songeant même pas à enlever sa soutane trempée. Et il réconfortait tout son monde, envoyait chercher du vieil armagnac au presbytère, consolait la femme du patron, la mère du mousse. Et on le remerciait en pleurant ; les vieilles dévotes lui baisaient les mains. Il avait fait enfin la conquête de Trévenec.

Jeanne-Marie parvint enfin à s'emparer de lui au moment où il regagnait le presbytère. Tout le monde était soigné, consolé dans le village ; il fallait bien qu'il s'occupât du château.

— Monsieur le curé...

— Eh bien ?

— Il faut que vous veniez tout de suite !

— Où ?

— Là haut !

— Au château ?

— Oui. Pour madame !

— Pour la marquise ?... Qu'y a-t-il donc ?

— Elle se meurt !

A peine eut-il un léger mouvement d'humeur.

— Le temps de changer de soutane...

Eh ! aurait-il le temps d'enlever ses vêtements mouillés ?... Si madame allait mourir avant qu'on arrivât au château ? Mourir sans s'être confessée !...

— Je vous assure que si nous ne nous pressons pas, nous arriverons trop tard !

— Bien. Je vous suis.

Et il partit à grandes enjambées ; Jeanne-Marie avait du mal à le suivre, d'autant qu'elle voulait expliquer comment les choses étaient arrivées :

— C'est impossible, voyez-vous, quand il fait de l'orage, de l'arracher de cette terrasse. Et même elle y passerait toute sa vie, si on la laissait faire.

Le curé Gardain répondait par un signe de tête. Oui, il connaissait bien et la terrasse et la silhouette de la vieille marquise qui demeurait là, des journées, immobile, sévère comme une statue, à contempler la mer. Il connaissait tout le château, dont il avait fait cent fois le tour ; et s'il n'avait confié à personne l'ennui qu'il ressentait de ne pas y être reçu, cet ennui n'en était pas moins grand.

— Et Dieu sait dans quel état nous allons la trouver, disait Jeanne-Marie.

Et elle expliquait qu'elle avait vainement tenté d'arracher sa maîtresse de la terrasse à la tombée de la nuit ; elle n'avait pu obtenir que de la faire rentrer dans la guérite du veilleur de jadis, où elle avait un prie-dieu et un livre d'heures.

La marquise était restée là, obstinément, parce qu'elle savait qu'un des bateaux de pêche n'était pas rentrée ; elle voulait attendre son retour.

— Et elle toussait, Monsieur le curé !... des secousses à lui briser la poitrine.

— Mais le médecin ne peut donc pas lui ordonner ?...

Ah ! oui, le médecin ! Est-ce qu'elle permettrait seulement qu'on appelât un médecin ?...

Et, cependant, l'hiver avait été rude pour elle : pour la première fois, sa santé si robuste avait semblé ébranlée. Elle avait refusé de soigner un gros rhume gagné sûrement sur cette terrasse...

— Mais allez donc donner des conseils à une entêtée comme elle !...

Il y avait bien la nièce de Mme la marquise, Mme la baronne de Kernizan, qui avait un peu d'influence sur elle ; mais la baronne passait ses hivers à Nice ou à Cannes, et la marquise avait rigoureusement défendu qu'on la prévint.

— Enfin, cette nuit, moi qui la guetto toujours, j'ai entendu un cri étouffé ; et, malgré sa défense, j'y suis allée sur sa terrasse, et je l'en ai arrachée. Elle ne pouvait plus respirer, Monsieur le curé... Elle allait perdre connaissance...

— A-t-on envoyé chercher le médecin de Saint-Briac ?

— Eh, oui, sans qu'elle le sache ; car, quand je lui ai proposé elle m'a dit : "C'est bien inutile ; cours seulement chez M. le curé..." Elle n'en a pas dit plus long ; mais c'est pour se confesser... J'en suis sûre. Il faut qu'elle se confesse !...

Et l'idée de la confession de sa maîtresse troublait si profondément Jeanne-Marie que sa voix s'étranglait, tandis qu'elle répétait :

— Il faut, il faut qu'elle vous dise ce qu'elle a sur le cœur !

Et ils hâtaient le pas ; et Jeanne-Marie n'en finissait pas de donner des détails sur le frisson qui avait pris sa maîtresse. Malgré des boules d'eau chaude tout le long de son corps elle était encore toute glacée lorsqu'elle l'avait envoyée à la recherche du curé.

Ils étaient arrivés au pont-levis, gravissant le chemin qui coupe en zigzags la prairie, et pénétraient dans la cour d'honneur.

Un homme attendait là avec une lanterne.

— Madame veut te voir d'abord, dit le domestique à Jeanne-Marie.

Le curé fut laissé dans le vaste salon, plein d'ombres, à peine éclairé par une lampe qui se mourait.

Les portes par lesquelles Jeanne-Marie avait passé étant demeurées entr'ouvertes, il distinguait le murmure de deux voix, l'une faible, presque éteinte, l'autre énergique, furieuse.

Et il devinait qu'au moment de se confier à un prêtre inconnu, la marquise reculait et que Jeanne-Marie répliquait :

Il est là !... vous le verrez.

Bientôt, la vieille servante reparaisait et faisait signe au prêtre.

— Je vous prévins qu'elle ne sera pas commode, lui dit-elle à l'oreille.

Il eut un geste d'assurance et pénétra tranquillement dans la chambre de la vieille marquise.

La douairière s'était redressée sur son grand lit, dans lequel elle paraissait une petite chose sans importance, et son visage, d'une teinte de cire, était tout tremblant, et ses yeux pâles, pâles, se baissaient sous le regard ferme du prêtre.

Ce dernier lui prit la main et prononça très doucement, avec presque de l'affection :

— Eh bien ! Madame ?

Pourquoi fut-elle si heureusement impressionnée ? Quel mystérieux lien se forma tout à coup entre son âme et celle du prêtre ?

Elle subissait le charme, comme tous ceux du village ; elle gardait la main du prêtre dans la sienne et la serrait comme c'eût été la main d'un ancien ami...

Et cependant elle ne répondait rien à sa question.

— Vous voudrez bien m'excuser d'arriver un peu tard... J'étais avec mes pêcheurs ; mais me voilà à votre disposition... Votre servante m'a dit...

— Oui, c'est Jeanne-Marie qui a pris sur elle, bégaya la marquise, honteuse de son monologue, d'aller vous avertir... Je vous remercie d'être venu...

— Comment vous sentez-vous ?

Elle était bien mieux ; la nature, vigoureusement aidée, avait fini par triompher du mal ; et maintenant que l'idée de la mort ne la hantait plus, la confession, l'aveu de son secret lui semblait une chose impossible, insensée...

Quand elle s'était sentie toute glacée, avec l'impression du vide autour d'elle, elle n'avait eu que cette pensée : avouer, réparer !...

Pouvait-elle paraître devant Dieu avec un tel poids sur la conscience ?...

Mais, à mesure que la chaleur, que la vie revenait en elle, son entêtement de Bretonne avait reparu plus vivace que jamais, et l'idée de l'aveu s'éloignait, s'évanouissait...

Car c'était le compromis qu'elle avait fait avec sa conscience ! au moment de sa mort, elle avouerait... Mais jusque-là, rien ! Elle garderait ce secret qui la torturait depuis vingt ans : elle resterait fidèle à l'engagement pris sur la tombe de son mari...

Et ce qui la faisait le plus abominablement souffrir, c'est que, profondément religieuse, elle n'avait pu communier une fois depuis vingt ans, depuis le jour maudit.

— Je vois que votre servante s'était alarmée à tort, dit le prêtre, qui analysait parfaitement ce qui se passait dans la tête de la marquise.

A qui bon forcer à des confidences suprêmes une femme qu'il ne voyait plus en danger de mort ?

— Mais oui, répondit la marquise, se jetant avec joie sur l'excuse qu'on lui fournissait, cette Jeanne-Marie perd la tête quand il s'agit de moi.

Et cependant, elle éprouvait aussi un regret que le prêtre ne fût pas arrivé plus tôt : elle eût été soulagée de ce secret qui recommençait déjà à peser sur elle : et l'obsédante pensée se dressait à ses yeux :

« Où est le fils de mon fils ? Vit-il encore ?... Qu'est-il devenu ?... »

Ah ! quelle rudesse il lui fallait pour accepter cette vieillesse solitaire, quand il existait un jeune homme, presque un homme, dont la seule présence eût changé sa vie de misère en une existence de félicité !...

Elle essaya d'oublier un peu, pour remercier le prêtre d'être venu par une semblable nuit, et après sa folle expédition en mer ; car Jeanne-Marie lui avait brièvement raconté ce qu'elle avait vu.

Dès lors, tout idée de confession était définitivement écartée, et la conversation roula sur cette tempête, sur le bateau qui avait naufragé et les deux hommes qui avaient disparu.

— Encore des orphelins ! dit le prêtre.

— Quo vous allez me voler, remarqua la marquise avec un aimable sourire.

Elle se sentait en face d'un homme du monde et en était toute surprise.

Et elle, qui ne souriait plus, se mettait à causer comme s'ils s'étaient trouvés dans un salon.

— Oui, je ne peux plus faire le bien dans mon pays : vous êtes au milieu des pêcheurs, et, comme vous connaissez les infortunes avant moi, vous devancez ma charité... Je deviens inutile.

Le prêtre se récria ; partout il retrouvait les traces de la bonté de la marquise...

— Je vous dis que vous me rendez inutile ; je succombe sous votre concurrence.

— Il est bien facile de faire cesser notre rivalité : associons-nous !

Si l'on eût dit, la veille, à la marquise qu'elle accepterait cette idée comme toute naturelle, elle se fut hautement récriée.

Et cependant, elle répondit :

— Je vois bien qu'il me faudra dire oui si je ne veux pas que vous me chassiez du cœur de ces braves gens. Allons, Monsieur le curé, nous parlerons de ces choses demain ; il est temps que vous vous reposiez... Et je vais gronder Jeanne-Marie de vous avoir fait monter ici dans un semblable état : vous pourriez y gagner une fluxion de poitrine.

— Bah ! fit le prêtre avec un joli geste d'insouciance, ma vieille carcasse en a vu bien d'autres. A demain, Madame.

La marquise sonnait. Jeanne-Marie accourut et fut toute heureuse de voir le visage de sa maîtresse calme, reposé.

— Tu vas donner un manteau sec à M. le curé.

— Soyez tranquille, Madame, fit Jeanne-Marie, en haussant un peu les épaules.

Comme si madame avait besoin de lui faire des recommandations ! Est-ce qu'elle n'avait pas lu, tout de suite, dans ses yeux, l'impression bien-faisante produite par le prêtre ? Est-ce qu'elle n'avait pas déjà compris que c'était un ami et qu'il avait désormais sa place au château ?...

Et non seulement elle lui donna un manteau sec, mais elle le força à enlever sa soutane, devant un feu gigantesque, dans l'antique et vaste cuisine.

En vain le curé se débattait. Jeanne-Marie était douée d'un entêtement qui ne le cédait qu'à celui de sa patronne.

Et puis, elle avait du remords d'avoir mal accueilli le curé à son arrivée au village. Elle réparait, elle aussi. Et elle lui servait un grand bol de bouillon, qui mitonnait depuis que le curé était avec la marquise. Et elle lui apportait une bouteille de bourgogne, une vénérable bouteille, du temps de M. le marquis, le mari de madame.

Et M. le curé en avala un grand verre, sans sourciller, et le déclara exquis, quoique la vieillesse en eût fait un liquide parfaitement désagréable.

Enfin, malgré ses protestations, elle le reconduisit, non seulement jusqu'au pont-levis mais jusqu'à la porte du presbytère. Et là, comme le prêtre lui tendait la main, elle s'en empara avec fougue et l'embrassa longuement. M. le curé Gardain comptait une amie de plus.

Le lendemain, dès qu'il eut dit la messe, à laquelle toute la population avait assisté, le curé à l'ébahissement général, monta au château et fut immédiatement reçu. Quelques vieilles, vieilles dévotes éprouvèrent encore des doutes sur la nature des moyens pour en arriver là ; mais il fallait s'incliner devant les faits : le curé allait régner au château comme au village.

Malgré la défense de Jeanne-Marie et du docteur, qui s'était décidé à venir le matin, la marquise s'était levée.

Elle voulait recevoir son curé en châtelaine. C'était la première fois, depuis vingt ans, qu'on la voyait s'occuper sérieusement des soins de l'hospitalité.

Le curé dut rester à déjeuner avec elle ; puis d'un pas tremblant, elle le mena par tout son château ; et elle était très surprise de son érudition : il lui expliquait des choses dont elle avait à peine l'idée, il lui faisait l'histoire des constructions, lui disait l'âge du donjon, de la chapelle, lui démontrait que la façade de la mer était la plus ancienne, qu'on n'y avait pas touché depuis la première construction, tandis que celle de la terre avait été refaite à l'époque de transition...

— Mais vous devez lire aussi les vieux manuscrits ?...

Un éclair joyeux passa dans les yeux du curé. Des manuscrits !... Il y avait des manuscrits !...

— Tout ce qui concerne la Fabrique de Trévenec est demeuré intact, malgré la Révolution... Et si ces vieux parchemins vous intéressent vraiment, Monsieur le curé ?...

Il ne sut pas cacher sa joie et sortit de la réserve qu'il avait montrée jusqu'à ce moment ; il avoua en termes chaleureux, que, dans sa vieillesse et sa solitude, une fois ses devoirs de prêtre accomplis, il n'éprouvait de satisfaction qu'à étudier les choses d'autrefois.

— J'espère aussi, Monsieur, dit très gravement la marquise, que vous en éprouverez aussi à venir ici.

Elle n'avait adressé semblables paroles à qui que ce fut depuis vingt ans.

Le prêtre s'inclina sans répondre, mais avec un joli regard d'affection : leur amitié marchait à grands pas.

Cependant, avant d'accueillir définitivement son curé chez elle, la marquise crut sage de demander des renseignements sur lui à l'archevêque du diocèse.

La réponse ne se fit pas attendre ; elle arriva le lendemain, avec la mention : *confidentielle* et sans signature.

« Nous avons eu récemment l'occasion de demander à Paris les renseignements que vous nous priez de prendre. Voici ce qui nous a été répondu : « Le curé Gardain appartient à une excellente famille de la bourgeoisie parisienne ; et, quoique âgé de soixante-dix ans, il n'est dans les Ordres que depuis une vingtaine d'années environ. »

« Rien dans sa vie ne faisait prévoir sa tardive vocation. Officier de dragons, il menait l'existence à grandes guides, très mêlé au mouvement mondain, aussi souvent à Paris qu'à son régiment. Il était marié, et sa femme faisait partie de cette société élégante qui guerroyait dans les salons contre l'Empire, ce qui nuisait naturellement à son avancement ; ils avaient une assez belle situation de fortune pour ne pas s'en inquiéter. »

« Malheureusement, sa femme mourut, à la suite d'une chute de cheval, peu de temps avant 1870, et il eut la douleur de voir son fils unique, un officier de grand avenir, frappé mortellement à la bataille de Rezonville. »

« Il fit toute la campagne, se battant furieusement, vengeant son fils ; et l'armistice était à peine signé qu'il cherchait sa consolation en Dieu. Ses hautes relations l'avaient promptement fait nommer vicaire d'une importante paroisse à Paris ; et il semblait tout désigné pour arriver à une grande situation. Il a préféré, comme il l'a affirmé à diverses reprises, s'enterrer dans un bon petit village, au milieu de braves gens... »

(A suivre).

UN TONIQUE SOUVERAIN

L'EMULSION BOULANGER,

Reconnue comme le meilleur remède contre l'Amalgissement, les Rhumes, Bronchites, Maux de Gorge, Débilité et Consommation.

Envoyez vos commandes dès maintenant.

Mesdames et Messieurs.—Soignez vos propres intérêts. Il vient d'être découvert un remède vraiment merveilleux pour faire pousser les cheveux et pour la beauté du teint. Dans six semaines de temps, cette nouvelle préparation fait pousser les cheveux sur la tête la plus chauve; elle a le même effet pour la barbe. Les dames ne devraient pas manquer de se procurer ce tonique si elles tiennent à une belle chevelure. J'ai aussi une superbe préparation pour blanchir le teint, qui, dans un mois, mettra votre peau aussi blanche que possible. Il ne nous est jamais arrivé de vendre deux bouteilles de cette préparation à personne, car une seule bouteille avait suffi pour remettre le teint. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le teint une fois blanc, retient pour toujours sa blancheur. Elle enlève également les rousseurs. La préparation pour les cheveux se vend 50c la bouteille, et celle pour le teint la même chose. Nous envoyons chaque commande, sur reçu du montant, sans frais extra. Adressez vos commandes à

R. RYAN,
350 GILMOUR ST., OTTAWA, ONT.

P. S.—Nous acceptons les timbres de poste pour de l'argent; mais les personnes qui font une commande, nous rendraient un grand service, en ordonnant pour un dollar à la fois, car cela représente la quantité du remède qu'il faut pour obtenir une guérison, et nous cause moins de trouble dans l'expédition des commandes.

VIN MARIANI



MGR CARDINAL LAVIGNERIE.

Monsieur Mariani,
Venu d'Amérique, votre *Coca* donne à mes *Pères Blancs*, fils d'Europe, la force de civiliser l'Asie et l'Afrique.
— CIL, CARDINAL LAVIGNERIE.

Depuis au-delà de trente ans, tous les médecins prescrivent le **Vin Mariani**
POUR LE CORPS ET L'ESPRIT.
C'est un vin recommandé dans tous les grands hôpitaux de Paris. Il est nourrissant, fortifiant, et refait le système tout entier. Son goût exquis le rend particulièrement agréable. Chaque essai prouve son efficacité.

C'EST LE MEILLEUR DE TOUTS LES VINS.

LAWRENCE A. WILSON & CIE,
Sont les seuls agents du Canada pour ce vin, ainsi que pour le champagne "Gold Luck."
28 ET 30 RUE DE L'HOPITAL, - MONTREAL.

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant lundi, le 3 Décembre.
Après-midi et soir.

Représentation splendide et réaliste de
DENMAN THOMPSON et Geo. W. RYER
"THE TWO SISTERS"

Le récit d'une existence dans une grande ville par les auteurs de "THE OLD HOME SWEET."

Prix—10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra.
Plan de la salle visible au théâtre de 9 h. a.m. à 10 h. p.m.
Semaine suivante: "THE RUSSELL BROS."

QUEEN'S - THEATRE

Cette semaine avec matinée Samedi:

M. FROHMAM présente M. MORIS dans **THE LOST PARADISE**

La semaine commençant Lundi, le 10 Décembre avec Matinée Mercredi et Samedi.

La charmante comédienne EMILY BANKER présentera la célèbre comédie anglaise

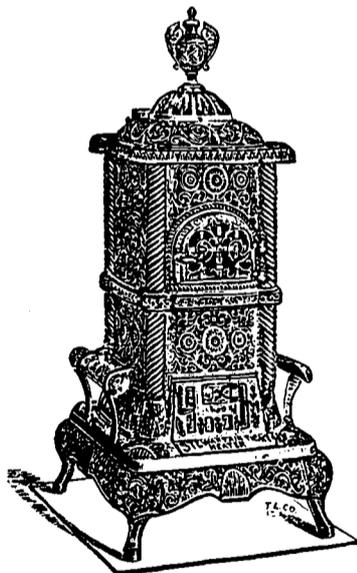
OUR FLAT

Une pièce qui a fait rire toute l'Angleterre.

Prix: Soir 25c, 50c, 75c et \$1.00.
Sièges maintenant en vente au théâtre de 10 h. a.m. à 10 h. p.m.; chez Shaw, 228 rue St-Jacques; chez Sheppard et aux hôtels.
Telephone 4032.



Une chaudière de charbon suffit pour tenir le poêle allumé pendant 24 heures



Le plus joli de tous les poeles qu'on a faits jusqu'à ce jour.

Poeles 'Fin de Siècle' ET 'Up to Date'

POELES DE PASSAGES!

Ces poeles sont jolis et scientifiques; dépensent peu de charbon, et se vendent à des prix tres bas.

GRAVEL & BOULARD

306 et 308 Rue St-Laurent

(Un peu plus haut que la rue Ste-Catherine.)

5c CHACUN
Bon Cigare Feuille de la Havane
CREME DE LA CREME
"PANATELLA FINA"

4 POUR 25c
Belle Feuille de Havane
CREME DE LA CREME
"CONCHA ESPECIAL"

Ils sont FAITS à la MAIN avec le meilleur Tabac choisi de la HAVANE

Fumez toujours les meilleurs
Nous avons réduit NOS PRIX pour faire face aux Temps Durs.

CREME DE LA CREME

Ce sont nos principales grosseurs. Ils comprennent toutes les qualités qui constituent le Cigare de première qualité. Grosseur actuelle et forme démontrées par les Vignettes.

CIGARES
De n'importe quelle force
Toutes les couleurs

"REINA VICTORIA EXTRA"
CREME DE LA CREME
Arôme exquis
10c NET

Regardez n'importe quel Cigare importé sur le marché
"LA SONADORA"
Reina Victoria Flor Fina
Jambudero
15c CHACUN
ou 2 pour 25c

Creme de la Creme Cigar Co.

Montreal

LE CIGARE



Est Sans Exception le Meilleur Cigare a 10c. du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturé par - - - VILLENEUVE & CIE
1200, 1202 et 1204 rue St-Laurent, Montréal

mai 12-95

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS DU DR. GODERRE

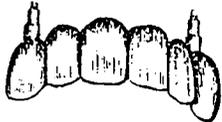


POUR
GUERISON CERTAINE

DE TOUTES
Affections bilieuses,
Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94



Nouveau métal pour palais; extra léger nouveau procédé pour blanchir et extraire les dents sans douleur.

A. S. R. BROUSSEAU, I.D.S.

av. 1-95 No. 7 RUE ST-LAURENT MONTRÉAL.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante? Annoncez dans LA PRESSE.

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 27 octobre 1894

36,967

BUREAUX

71 et 71a Rue St-Jacques, Montreal

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)

MONTRÉAL

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger.

Oct 6-95

JOSEPH BROUSSEAU

Marchand de Bois de Sciage

Constamment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Pruche, Laties, Charpente, etc.

BUREAUX ET CLOS: 1024 RUE STE-CATHERINE

Telephone 6186

mai 1-95

VIN de VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



AU QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amalgrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

N'achetez pas un article inférieur. Le meilleur moyen pour cela,

ACHETEZ

— LES —

ALLUMETTES DE E. B. EDDY.

21 juil. '95.

A. E. De Lorimier, L.L.B.

Eug. H. Godin, L.L.B.

DE LORIMIER & GODIN
AVOCATS

Bâtisse du Crédit Foncier Franco-Canadien, rue St-Jacques, No 30.

TELEPHONE 1937.

MONTRÉAL

avril 7-9

Montréal, 25 Octobre 1881.

Le SAMEDI plus populaire que jamais, indique toujours les bons magasins où l'on trouve des marchandises bonnes, bien faites et à bon marché. Aussi ne manque-t-il jamais d'indiquer le grand magasin qui se trouve dans le block du Balmorel, portant le même nombre que l'année 1891.

On y trouvera des

FOURRURES

en tous genres et aux prix les plus bas du marché.

LES MANTEAUX, COLERETTES, TOURS DE COU (minous),

MANCHONS,

en seal, mouton de perse, chinchilla, castor, hermine, etc. etc., manufacturés par les meilleurs ouvriers, sont maintenant offerts au public.

L'assortiment est maintenant au grand complet et mérite la peine d'être vu.

Venez en très grand nombre pour le voir. Une visite vous convaincra.

EDWARD STUART

1894 Rue Notre-Dame

POIRIER, BESSETTE & CIE
IMPRIMEURS

516 Rue Craig, Montréal.

Impressions de toutes sortes exécutées avec soin et promptitude.

Cie Coloniale



CHOCOLATS



DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris

DANS TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

LE VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTE
CHOCOLAT

Planteur

COMPOSÉ UNIQUEMENT de CACAO et de SUCRE

A PARIS

Et dans TOUTES LES VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. — Les Cacaos en poudre étant toujours privés du Beurre de Cacao, n'ont absolument aucune valeur nutritive; les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

Seuls agents au Canada. LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES DE MONTRÉAL (Limitée), 87 et 89 rue St-Jacques.